

L'Union des Cantons de l'Est

ZéPH. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

" REDIGE EN COLLABORATION "

62me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 25 OCTOBRE 1928

No. 47

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne . . . 30 centimes
Insertions subséquentes . . . 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérés comme annonces, à 2 centimes la ligne.

LA VIE INTELLECTUELLE

CHEZ LES CANADIENS-FRANÇAIS

(Par EDOUARD MONTPETIT)

Je cherche un mot pour traduire les sentiments qui m'animent et je le trouve chez Barrès, dans le livre que vient de publier Tharaud. Ce mot qu'il vaut mieux ne pas trop écouter quand l'âge nous a marqués, le voici : "Il faut être dans un état de cette manifestation. Je n'imagine pas que je mérite cet honneur. Dans notre pays, je vous confierai que nous ne sommes pas encore habitués à ces sortes de distinctions. La politique compte beaucoup au Canada et les groupements intellectuels commencent à peine à se former et à préparer, trop lentement peut-être une opinion qui finisse par avoir une influence sur l'orientation du pays.

Et puis, je ne suis pas seul ; je sais qu'autour de ces tables il y a plusieurs personnes qui se sont intéressées au rapprochement franco-canadien, qui ont écrit dans les journaux, qui se sont occupées de nos archives, qui ont étudié notre Histoire, qui ont fait des choses dont nous nous inspirons. Il ne faut pas, j'estime, les oublier. C'est grâce à eux que s'est constituée là-bas un mouvement auquel se rattache un renouveau de culture française.

Ce mouvement a des espérances. Ce ne sont pas des espérances d'ordre politique. J'ai remarqué, lors du dernier dîner qui nous a réunis autour du sénateur Dandurand que l'on avait surtout célébré la politique et la politique extérieure, tant française que canadienne. Nous n'avons pas cette préoccupation, au premier plan du moins. Nous voudrions porter tous nos efforts vers l'enseignement. En écoutant le sénateur Dandurand, je me disais :

"Tout de même, si vous, sénateur, êtes arrivé à ce point, c'est sans doute qu'un jour vous avez reçu une formation qui vous a dirigé." L'école compte pour nous et nous espérons qu'elle comptera chaque jour davantage au Canada. C'est pour cela que naturellement, au moment de vous parler, mes préoccupations se dirigent de ce côté.

Ces préoccupations sont traitées magnifiquement dans un livre que je relis en ce moment pour l'annoter et m'en nourrir davantage, le livre de M. André Siegfried : "Le Canada, les deux races". Beaucoup de progrès ont été accomplis depuis que ce livre a été écrit, en 1906. Ce ne sont peut-être pas des progrès sensibles ; la physiologie du pays reste à peu près la même dans ses grandes lignes mais on sent très bien, comme en dessous des glaciers, ainsi que dirait Jean Brunhes, un travail qui se fait, travail d'épanouissement, effort vers plus de perfection, vers cette perfection dont nous nous avons donné nous-mêmes le modèle.

Une phrase de ce livre nous conseillait de rester plutôt, en vue de notre action prochaine, dans les limites de la province de Québec et de pénétrer de notre esprit l'ensemble du Canada. Nous avons dépassé ce conseil. Nous avons rayonné vers les autres provinces ; et notre race française, menacée de tous les côtés, a tout de même réussi à imposer ses façons de voir et d'entendre à l'ensemble du Canada.

Il y a un domaine sur lequel je n'ose pas beaucoup insister : c'est le domaine économique ! Il nous fournit pourtant un exemple curieux. La race française est restée fidèle aux vins de France. C'est elle, sans doute, qui a sauvé en

America vos vins français. Ce n'est pas un très grand mérite ; c'est tout de même à certains égards un mérite assez singulier. La province de Québec n'a pas voulu devenir sèche comme c'est vous le savez, l'expression consacrée. Elle a résisté, instituant un monopole d'Etat qui a rapporté à notre Trésor des sommes considérables. Nous avons pu, avec ces sommes qui étaient souvent le résultat, il faut le dire, de la vente de nos alcools aux Américains, construire des écoles et faire des routes. Le reste du Canada a constaté ce succès. Après nous avoir traités de race immorale, d'être dégradés, de peuple possédant tous les défauts et tous les vices, nos concitoyens ont fini par comprendre que nous étions somme toute plus près de la vérité, de la logique ou de la simple raison. Aujourd'hui cinq provinces sur neuf ont adopté les principes de la législation de la vieille province française du Canada.

Dans le domaine politique, l'influence française s'est précisée. M. Siegfried la ramenait naguère aux attitudes, nécessairement hésitantes, de Sir Wilfrid Laurier ; mais depuis, le problème de nos destinées a pris de l'ampleur et notre autonomie a rayonné au-delà de nos frontières.

Une politique extérieure canadienne existe désormais, et il me paraît indéniable que les ministres d'origine française, membres du Cabinet fédéral, exercent sur l'orientation de cette politique une action souvent décisive et toujours préoccupée de maintenir l'harmonie entre les deux civilisations qui renferme le Canada.

De plus, tous ceux des nôtres que nous dirigeons vers l'étranger, à qui nous confions une mission canadienne, soit dans les Congrès internationaux, soit à la Société des Nations, soit comme ministres à Paris, emportent avec eux le souci, souvent jaloux, de leurs traditions françaises ; et je sais tout ce que de tels hommes peuvent accomplir auprès des délégations britanniques pour perpétuer l'entente qui persiste si heureusement entre l'Angleterre et la France.

M. Siegfried met une particulière complaisance à définir notre problème national. Avons-nous fait quelque chose pour atténuer l'antagonisme qu'il considérait comme irréductible entre les deux races ? Faut-il suivant sa puissance et peut-être un peu froide analyse prononcer que décidément nous ne nous aimerons jamais ?

Il me semble qu'une modification s'est produite, où se manifeste encore l'esprit français. Certes, je sais bien que, dans certaines provinces du Canada, vous trouvez des hommes qui ne consentent pas à parler d'entente ; mais, en réalité, on sent se développer, dans les Universités et même dans la presse, un mouvement vers l'unité. L'année dernière, les "Canadian Clubs" qui sont l'institution la plus représentative du Canada anglais admettaient que les deux civilisations pussent, à l'avenir, se comporter selon leur caractère propre sans nuire, ainsi libérés, au développement de la nation canadienne.

Ce n'est qu'une aurore : une promesse, elle laisse cependant prévoir la seule solution, qui est dans le respect de nos diversités religieuses et ethniques. Diversité qui nous apparaît comme un sûr garant pour l'Angleterre. L'américanisme gagne le monde. On le retrouve partout même dans cette Maison des nations américaines, au cinéma, dans certains gestes, dans certaines chansons ; il vous pénètre et vous pensez bien qu'il est à nos portes et déjà chez nous. Contre le danger d'un envahissement qui menacerait à la longue ses destinées, la race française dresse la résistance de ses traditions. Elle devient un rempart. Vieille idée, formulée naguère par un de nos premiers gouverneurs des nôtres, par M. Henri Bourassa notamment, et qui reçoit une valeur nationale du fait de l'adhésion de plus en plus déclarée de nos compatriotes d'origine saxonne. Un de mes amis, M. Gustave Lanctôt, qui vient de faire à Toronto une conférence sur l'histoire de notre province, a consacré un livre remarquable, à l'indéniablement inséré sur ce point. Un avocat belge, M. Janssen, qui se trouvait parmi les auditeurs, interrogea quelques collègues ontariens sur cette thèse, nouvelle pour lui, qui venait d'entendre formuler. Tous ont répondu, comme plusieurs de mes amis de l'Université McGill : "Nous admettons absolument que l'élément français au Canada constituera de plus en plus, dans l'avenir, une force qui contribuera à éloigner les chances de détachement et à conserver au Canada ses tendan-

ces propres." Le respect de notre caractère ethnique que nous exigeons des autres entraîne de notre part l'obligation de perpétuer la civilisation dont nous nous réclamons. Si, comme je l'espère de tout cœur, vous venez chez nous, ainsi que vient de faire M. Carnot, vous constaterez que nous sommes Français et profondément attachés à notre passé. La race française au Canada, qui a duré par la chair et par le souvenir, doit tendre désormais à traduire sa survivance par la pensée et l'expression. La pensée, nous la trouvons chez nous où elle s'affirme davantage ; et nous la puisons chez vous. Nous envoyons nos jeunes gens vers Paris, qui devient l'école française du Canada ; au-delà de deux cent cinquante, les uns en francs-tireurs, les autres à titre de boursiers du gouvernement de la province de Québec. Au Canada, les cours organisés par l'Institut scientifique franco-canadien, où professent notamment deux éminents amis de notre cause : le docteur Emile Sergent et M. Jean Brunhes, dirigent les intelligences, éveillent l'esprit de recherche et de méthode, suscitent d'heureuses émulations.

Nous vous demandons le secret de l'expression artistique. L'art est un reflet. L'architecture canadienne subit inégalement l'influence américaine. A Toronto et dans les villes de l'Ouest, le gracieux, signe définitif de l'emprise, se multiplie ainsi que les maisons carrées aux toits plats. Victoria, ville silencieuse baignée par le Pacifique, Halifax et Saint-Jean, marquées d'inspiration écossaise, Montréal, Québec et la campagne qui les relie, encore empreints du charme français, font exception. L'art décoratif et le mobilier sont souvent d'origine anglaise ou américaine, sauf dans les milieux qui réagissent, épris de vieux souvenirs ou d'œuvres canadiennes et françaises qui s'efforcent de rallier l'opinion autour de ces résistances. Nous fondons sur nos écoles des Beaux-Arts les plus vastes espérances. La religion, les mœurs, l'âme même, choses profondes ou intimes, trouveront dans l'art une formule qui justifiera au regard de l'étranger, nos prétentions à l'héritage français.

Nous acceptons aussi le devoir de nous révéler Français par l'expression littéraire. Les Canadiens français s'y sont toujours résolus, plus peut-être au moins plus inlassablement, ces temps derniers. Les noms qu'il conviendrait de mentionner sont assez nombreux ; j'en passe, et de distingués, en ne rappelant que ceux d'Oliver Asselin, de Paul Morin et de Victor Barbeau. Une jeune école s'est spontanément rapprochée dans le culte de la forme ; elle compte des fervents à Paris même : Marcel Dugas, La Roche de Hocquebrun, Pierre Dupuy, Henri Letondal. Sait-on ce qu'un tel effort exige de surveillance et de volonté ? Ceux qui ont vécu comme nous très loin de France, dans un milieu différent et, sous certains aspects, nécessairement hostile, comprendront l'angoisse de cette fidélité aux disciplines françaises, apprécieront le mérite d'une œuvre poursuivie dans le doute perpétuel. Est-ce français ? français de verbe, d'allure, de goût ? L'usage, maître absolu, blâme et rejette jusqu'à nos attitudes de défiance. Il est des mots anglais que nous bannissons comme des intrus et qui s'infiltrent dans notre langage avec des audaces de nouveaux riches. Les mots eux-mêmes, qui nous dira s'ils sont de bonne souche ou de pure lineage ? Gardons-nous "malgré que" quand des auteurs, que l'on a trop vite fait de classer au second rang, l'emploi ? Qui n'hésiterait à maintenir "inlassable" devant les savantes contradictions d'Anatole France, d'Emile Faquet et de Raymond Poincaré ? Mais cela n'est rien : c'est la vie, la vie des morts. Il est plus grave, et plus pénible, pour nous, de consentir à nous apparaître en même temps que vous de renoncer par exemple à "peinturer" pour "peindre", qui traduit désormais le travail du peintre en bâtiment et le geste de l'artiste.

Difficulté infinie comme le détail de l'œuvre littéraire, qu'il ne suffira point de surmonter pour atteindre la perfection. Il faut en outre assouplir la phrase aux exigences du goût, la débarrasser des mots parasites, l'apparenter en lui communiquant la clarté française. Il n'est pour cela qu'une longue culture, à laquelle la France aidera en accueillant chez elle l'idée canadienne. Votre fortune littéraire est, dit-on, commerciale, conduite par des éditeurs également habiles au lancement de

valeurs inégales. Protection explicable des intérêts immédiats, mais qui, vous détournant de ce qui s'accomplit loin de vous, s'offre au détriment de vos influences et réduit les limites de votre rayonnement. Puissiez-vous, par des initiatives que je laisse à votre sollicitude, reconnaître de plus près ceux qui sont de votre sang et de votre esprit, leur rendre la famille française, et faire en sorte que leur continuité leur ait conquis le droit de refléter non seulement par la langue et par le cœur mais par l'expression totale la pensée que la France rejette sur le monde.

Edouard MONTPETIT,
(Secrétaire général du Comité France-Amérique de Montréal, professeur à l'Université de Montréal.)

NOUS AURONS DES CHEMINS D'HIVER ENTRETENUS PAR LE DEPARTEMENT DE LA VOIRIE

La province de Québec a fait une chaleureuse réception aux envoyés de l'Etat de New-York qui viennent ici sous la direction du capitaine A.-W. Braudt (Commissaire en Chef des routes, pour étudier le système de notre voirie provinciale. Les vingt visiteurs étaient les hôtes de l'honorable M. J.-L. Perron, ministre de la Voirie, à un banquet qui avait réuni au Château Frontenac, trois ministres, le Président de l'Assemblée Législative, un Conseiller Législatif, et plusieurs officiers supérieurs du département de la Voirie.

Dans un discours prononcé en anglais l'hon. M. Perron fit un parallèle intéressant entre la différence qui existe pour la construction des routes de l'Etat de New-York et celles de notre province. Les ingénieurs américains durent admettre que le coût de \$6,700 du mille pour la construction d'une route améliorée dans le Québec n'était vraiment pas élevé et qu'il leur en avait coûté beaucoup plus cher pour construire leurs chemins. Notre ministre de la Voirie attira aussi l'attention des convives sur le fait que le budget de l'Etat de New-York pour la Voirie s'élève à \$40,000,000, alors que celui de la province de Québec n'est pas supérieur à \$5,000,000. Il fit ensuite un superbe éloge des routes larges et commodes de l'Etat de New-York.

Le Premier-Ministre L.-A. Taschereau souhaita la bienvenue aux délégués américains. Il profita de la circonstance pour faire de grands éloges de son collègue, le ministre de la Voirie, et il parla avec enthousiasme de tout ce que peut faire le touriste américain pour mieux faire connaître notre province à l'étranger. "Je ne connais pas de meilleur ambassadeur que le touriste pour faire connaître notre province", a-t-il dit. Le Premier-Ministre déclara qu'il avait confiance en l'honorable M. J.-L. Perron pour solutionner, dans un avenir rapproché, le problème de l'ouverture des routes d'hiver. La nouvelle fut accueillie avec enthousiasme.

Le capitaine A.-W. Braudt et son assistant, M. David Moonan, prononcèrent de brefs discours de remerciement. Le banquet eut lieu dans une des salles privées du Château Frontenac, au deuxième étage. L'honorable M. J.-L. Perron présidait le dîner ayant à sa droite le capitaine Braudt. L'honorable M. L.-A. Taschereau était assis en face de son collègue de la Voirie avec M. David Moonan comme voisins.

Après le dîner, l'hon. M. Perron proposa la santé du Roi et celle du Président des Etats-Unis, et s'excusa de ne pas souhaiter immédiatement la bienvenue aux convives en disant que cette tâche était réservée à l'honorable M. L.-A. Taschereau. "Puisqu'on me prête la qualité d'être méthodique", dit le ministre de la Voirie, "je vous dirai tout d'abord quelques mots comme ministre de la Voirie. Vous êtes entrés dans la province de Québec en passant par la route de Pointe Fortune, qui a été construite il y a plusieurs années par une municipalité, et je ne voudrais pas que vous jugiez nos routes d'après cette seule route, qui sera refaite d'ailleurs dans 18 ou 20 mois". Cette explication donnée, l'honorable M. J.-L. Perron s'attaqua immédiatement au problème qu'il a le plus à cœur, celui de doter notre Province de bonnes et belles routes.

"Le problème de la Voirie dans la Province de Québec, dit-il, est le même qui existe dans l'Etat de New-York. La seule différence qu'il y ait, c'est que nous avons ici avec une population de deux millions et demi d'habitants 40,000 milles de routes à entretenir et que vous avez dans l'Etat de New-York dix millions de population et \$40,000,000 de revenus pour entretenir et construire vos chemins. Notre budget dans cette province ne s'élève pas à plus de \$5,000,000. Vous voyez donc que vous venez d'un Etat qui possède tous les revenus qu'il lui faut, plus qu'il en a besoin peut-être (cris de non ! non !) et notre situation à ce point de vue diffère quelque peu. La Province de Québec a 10,000 milles de routes améliorées et elle a dépensé depuis 18 ans pour ces routes \$90,000,000, comprenant l'achat des matériaux, le maintien et l'entretien, les salaires des départements, les usines. Avec tout cela, ces routes ne nous coûtent pas plus de \$6,700 du mille pour la construction et je suis certain que vous ne faites pas mieux que cela dans l'Etat de New-York (appl.). Je serais bien en peine de vous dire comment nous avons réussi à construire nos chemins améliorés avec un aussi faible coût de revient. Nous avons voulu faire de notre milieu et jeter des fondations solides pour l'avenir. Nos routes de graviers sont excellentes et petit à petit, nous les transformerons en chemins permanents à un coût pour le revêtement pas supérieur à \$16,000 du mille".

Le ministre de la Voirie ajouta en souriant que dans vingt ans lorsque la Province de Québec sera plus riche que l'Etat de l'Etat de New-York et justement parce qu'elle possède des pouvoirs d'eau que ce dernier Etat n'a pas, il y aura ici des routes aussi larges que celles que l'on peut admirer aux Etats-Unis et qui n'auront pas coûté \$70,000 du mille. Il énuméra ensuite les quelques routes qui vont de la frontière canadienne jusque dans la métropole de New-York, disant que ces onze routes sont peut-être les plus vieilles qui soient.

"Votre système de routes est vraiment et sans ostentation l'un des meilleurs de ceux qui existent au monde", dit le ministre. "Je ne parle pas ainsi sans savoir ce que je dis attendu que j'ai voyagé en Europe et dans tous les Etats-Unis et c'est encore dans l'Etat de New-York que j'ai trouvé les meilleurs chemins. Vos routes sont construites d'une façon solide parce que vous n'avez pas songé seulement au présent mais surtout à l'avenir, et je suis heureux de vous en faire le compliment". Ici l'honorable M. Perron fit une délicate allusion à l'efficacité reconnue du Commissaire en Chef des Routes de l'Etat de New-York, et cette remarque fut vigoureusement applaudie par les collègues du Capitaine Braudt.

Abordant alors un nouveau sujet, le ministre dit un mot de la taxe de la gazoline qui existe dans la province de Québec : "Il m'a coûté d'imposer cette taxe", dit-il, "mais je suis obligé de reconnaître qu'il n'existe aucune taxe qui soit plus juste que celle de faire payer l'entretien des routes par ceux qui s'en servent pour leurs affaires ou leur plaisir. Ne trouvez-vous pas qu'il n'est que raisonnable d'imposer une taxe à celui qui se sert de la route ? (Plusieurs convives crient : oui ! oui !) Et si vous, de l'Etat de New-York, vous n'imposez pas de taxe, c'est que vous nous donnez là un mauvais exemple". (Rires)

Le ministre de la Voirie prit ensuite que la province de Québec, d'après les chiffres passés, recevrait la visite l'année prochaine de 400,000 automobiles sur nos routes et que si l'on calcule que chaque auto transportera quatre passagers, ce sera une invasion pacifique de 1,600,000 personnes. Il n'est pas exagéré de dire qu'il y aura là-dessus 250,000 automobiles qui viendront de New-York.

"Vous pouvez donc constater comme moi", déclara l'hon. M. Perron, en terminant, "que les gens du Québec voisinent en termes très amicaux avec les gens de l'Etat de New-York et je ne forme qu'un souhait, c'est que cette situation s'améliore encore davantage dans l'avenir". De vifs applaudissements couvrirent les dernières paroles de l'honorable M. Perron.

Le Premier-Ministre de la province de Québec, l'honorable M. L.-A. Taschereau, se leva immédiatement après la péroraison du ministre de la Voirie afin de présenter la santé des hôtes du gouvernement.

"Je ferai remarquer à mon collègue, M. Perron", dit en souriant

Cultivateurs ! !

Confiez à la Coopérative Fédérée la vente de vos produits. Elle les reçoit en tout temps de l'année et vous obtient les plus hauts prix du marché.

Seule la COOPERATIVE vend vos produits pour votre bénéfice.

En encourageant cette société qui est la vôtre, vous vous assurez des bénéfices très appréciables dans le cours d'une année.

Coopérative Fédérée de Québec

Succursale de Princeville

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Girouard, Rue de l'Eglise, MONTREAL, P. Q.

JULES POISSON, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Tél. Local

JOHN F. WALSH C. R.

AVOCAT
Tél. Harbour 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

P. H. COTE, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : en sa maison privée, en face de l'Hôtel-de-Ville, où M. Côté pratique actuellement.

WILLIAM PARADIS

B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand

AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux : Hôtel de Ville

NOTAIRES

Lavergne & Garneau

NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE,
C. R. GARNEAU, LL.L.B.

B. FEENEY B. A.

NOTAIRE
ASSURANCES : VIE ET FEU
Achat et Vente de Débitures municipales, scolaires ou autres
PRINCEVILLE, P. Q.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.
Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny

MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—Prélatris

Le Dr Roch Hébert

SPÉCIALISTE
Des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
31A Des Forges, TROIS-RIVIERES

Le Dr Hébert sera à Victoriaville,

à l'Hôtel Tanguay, le dernier mardi de chaque mois, où il verra les clients de 8 hrs a. m. à 1 hre p. m.
Tél. 1425.

Docteur Edgar Larouche

DENTISTE
Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE
Extraction sans douleur—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau

ex-externe des hôpitaux de Paris
Spécialités : Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.
104 rue King Ouest,
SHERBROOKE, P. Q.
Phone 159
17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA

Plan Européen \$1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.
Tél. P. : Office, Main 1440
" Hôtel, Main 5843
" Hôtel, Main 5839
Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN.

LEONCE APRIL, Prop.

W. GERVAIS, Gérant.
8 sept.—1 an.

ABANDON DES AFFAIRES

Nous venons de recevoir à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, un Orthophonie Victrola, avec un assortiment de disques, aiguilles, etc., Victor, "La Voix de son Maître". Prix modérés. Catalogues et listes de prix envoyés sur demande.

Ceux qui désireraient faire encadrer des images de première communion et autres images pourront s'adresser à ce bureau. Nous avons en magasin un très bel assortiment de bois et de cadres, de toutes sortes, à bon marché.

LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro ou \$4.00 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-proprétaires Poirier, Bessette et Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

(A suivre à la 8e page)

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 25 OCT 1928

UNE GRANDE ŒUVRE AGRICOLE

A propos d'enseignement et de succès en agriculture, nous affirmons que la terre de Québec est suffisamment fertile, en général, pour faire vivre dans l'aisance, n'importe quel cultivateur soigneux, qui consent à modifier ses méthodes de culture suivant les données modernes.

Et pour établir notre prétention, nous avons cité des faits que l'on peut vérifier en toute circonstance. Nous pourrions multiplier les exemples, donner par douzaines les noms de cultivateurs qui ne tiraient que très peu de rendement de leurs terres, il y a quelques années, et qui—maintenant—après avoir suivi la direction de leur agronome, ont doublé, triplé et même quadruplé leurs revenus.

Il existe, dans le comté de Champlain, un exemple frappant de cet état de choses.

La ferme de démonstration établie dans ce comté, il y a six ans, a été un succès complet. On y a transformé un terrain de faible rapport en une exploitation très payante. Un bon nombre de cultivateurs intelligents qui ont suivi cette transformation se sont dit qu'ils pourraient en faire autant.

C'est à cette fin que cinquante d'entre eux, sous la direction de leur agronome, M. Fortin, proposent spontanément, l'automne dernier,—au ministère de l'Agriculture, de créer sur leurs terres respectives, des exploitations semblables en tout, à la ferme de démonstration du comté, pourvu que le département de l'Agriculture consente à leur procurer les conseils de techniciens pour les diriger.

Le département décide alors de créer, à titre d'encouragement, un concours de fermes améliorées, s'étendant sur un espace de cinq années—cycle d'une rotation ordinaire—et auquel concourent participants les cinquante cultivateurs en question.

L'agronome du comté, M. Fortin, l'un des officiers les plus compétents du département, prit de suite la charge exclusive de ce concours.

Les cinquante cultivateurs dont nous parlons n'obtenaient qu'un revenu peu satisfaisant de leurs terres. Ils se sont mis à l'œuvre, au printemps dernier, avec la détermination de réussir. Et cet automne, après six mois seulement de travail scientifique, tous—sans exception—proclament leur satisfaction, car le résultat initial a déjà dépassé leurs espérances.

Les troupeaux ont augmenté leur rendement, l'assolement préliminaire a déjà produit des récoltes plus abondantes et les cinquante cultivateurs—disséminés dans les différentes parties du comté—ont une provision de produits vendables en beaucoup plus grande quantité que leurs voisins.

Il a fallu naturellement, que l'agronome tînt compte, dans chaque cas, des particularités qui entouraient chacune de ces cinquante fermes. La différence des sols, la situation, les ressources financières, la main-d'œuvre et les aptitudes de chacun des concurrents, sont des facteurs à considérer.

L'agronome a merveilleusement analysé toutes ces choses. Il connaît à fond la situation de chacun des cinquante cultivateurs qui se sont mis sous sa direction et il fait suivre à chacun d'eux, un programme d'améliorations qui s'adapte aux conditions particulières dans lesquelles chaque cultivateur se trouve placé.

C'est un travail considérable, mais l'officier du ministère de l'Agriculture qui l'a entrepris, est de taille à le mener à bonne fin. Il faut l'entendre parler de ce qui s'est accompli jusqu'à présent, de ce qu'il escompte d'avantage, dans cinq ans, pour se convaincre que M. Fortin a foi dans l'avenir.

Il sait, en outre, inspirer la confiance et jusqu'à l'enthousiasme à tous ceux qu'il dirige.

Ce n'est pas lui qui découragea les cultivateurs en larmoyant sur leur mauvais sort. Ce qu'il a accompli sur la ferme de démonstration, lui sert de témoignage pour entraîner les hésitants et il est certain de faire, chez ces cinquante cultivateurs, un succès aussi marqué que celui qu'il cite comme exemple.

Voilà de bonne, d'excellente propagande agricole. Les plaintes, les critiques, le soulèvement contre les pouvoirs publics, n'y tiennent aucune place. Toute l'énergie de ces cinquante cultivateurs dirigés par M. Fortin, est concentrée dans un programme d'avancement.

Et si tous ceux qui,—en dehors de l'action gouvernementale,—prétendent poursuivre une œuvre d'éducation agricole, font seulement, chacun en son particulier, le dixième de ce que fait M. Fortin, dans le comté de Champlain, on transformerait pour le mieux l'aspect agricole de Québec en dix ans.

Si, au moins, l'on cessait de critiquer, de décourager les cultivateurs, si l'on évitait de répéter en toute occasion, que l'agriculture est décadente, qu'on ne peut plus vivre sur une ferme, l'on n'entraverait pas—comme on le fait—le travail scientifique des experts qui aident à rénover nos méthodes agricoles, partout où on veut suivre leur direction.

Car, ce n'est pas seulement dans Champlain que l'on peut accomplir des réformes agricoles collectives, comme celle entreprise par M. Fortin. Tous les comtés de la province sont susceptibles de mouvements semblables. Le ministère de l'Agriculture est désireux d'aider tous ceux qui voudront s'aider eux-mêmes.

Il y a, en outre, dans tous les comtés, des agronomes compétents et dévoués, qui sont aptes à diriger tous les cultivateurs qui voudront améliorer leurs exploitations agricoles et augmenter considérablement leurs revenus.

Pourquoi ne pas entrer, sans tarder, dans un mouvement de ce genre ? Ce serait mieux et plus payant que d'écouter les pessimistes qui voient tout en noir et qui découragent trop d'initiatives.

Au concours de labour, à Pléssiville, monsieur le curé Boulet, de St-Ferdinand,—dans un discours remarquable,—disait avec raison, que les pessimistes de toute catégorie font énormément de mal et que, dans sa paroisse il s'attachait avant tout à prêcher l'optimisme.

Combien cet excellent curé a raison ! Si on calculait l'œuvre éducative agricole qui résulterait du succès de cinquante cultivateurs disséminés dans chaque comté,—comme cela existe dans le comté de Champlain,—on réaliserait mieux les bienfaits de l'agriculture scientifique et les possibilités de régénération agricole qu'elle comporte.

LE PEUPLE DOIT FAIRE SA PART

Si critiqué qu'il soit par ses rares adversaires, le gouvernement libéral de la province de Québec a accompli dans tous les domaines une œuvre importante et durable.

Il serait oiseux d'énumérer ici les mesures utiles, les lois nécessaires, les réformes et les œuvres humanitaires qui sont dues au gouvernement libéral.

Depuis trente ans, la province de Québec a marché d'un pas accéléré vers un progrès réel. Finances, éducation, hygiène, culture intellectuelle plus vaste, agriculture, colonisation, développement industriel, voirie, régie du commerce des alcools, assistance publique, ont reçu un élan merveilleux, ont été soit créés, soit réorganisés avec un succès qui a grandi la réputation de notre province, assuré une prospérité sans égale et un bien-être général.

Les revenus abondants qu'une saine administration et qu'une courageuse initiative ont fait tomber dans la caisse de l'Etat, sans surcharge pour le peuple, ont permis au gouvernement de réaliser de

grandes choses dont profitent toutes les classes de la population.

Aussi, quels grands pas en avant nous avons faits depuis un quart de siècle ! Il est bon que nous nous en souvenions afin de nous réjouir des progrès accomplis, de nous en enorgueillir même. C'est une joie très légitime. Mais la revue des œuvres du passé doit aussi et surtout nous encourager à poursuivre la belle tâche commencée et à ne pas hésiter à la parachever. Sans relâche nous devons travailler à rendre plus forte l'armature économique de la province de Québec, à perfectionner et à embellir sa vie matérielle et intellectuelle.

Tout est important dans une administration qui, comme la nôtre, doit mettre en activité les forces, les puissances, les talents et les qualités de tout un peuple.

Celui-ci, malheureusement, est enclin à toujours et trop compter sur l'unique effort et l'unique action de ceux qui gouvernent. Les citoyens, tous les citoyens devraient comprendre qu'ils ont aussi un rôle à jouer, un devoir à remplir dans la vaste entreprise du développement général d'une province immense, plus grande et aussi riche que bien des pays d'Europe.

Prenons comme exemple, l'enseignement public. Nous avons, dans ce domaine, fait des progrès véritables et bienfaits depuis quelques années. Le gouvernement a eu le très grand mérite d'avoir de mieux en mieux compris son devoir envers l'éducation du peuple, d'avoir fait des efforts pour élever le niveau de l'enseignement primaire, d'avoir créé l'enseignement technique, rendu plus complet et mieux organisé notre enseignement supérieur et professionnel, d'avoir ouvert des horizons à tous les talents, dans les beaux arts comme dans les métiers. Mais, sachons admettre que, proportion gardée, l'enseignement primaire n'a pas progressé autant que l'enseignement secondaire, ou professionnel, ou universitaire en notre province. Nous en avons déjà apporté des preuves nombreuses que nous ne voulons pas répéter aujourd'hui. Est-il possible de nier que l'enseignement primaire élémentaire, c'est-à-dire celui que reçoit la majorité des enfants de la province, ne s'est pas haussé au niveau qu'il faudrait, tant pour les écoles que pour l'application du programme et la compétence du personnel enseignant ?

Et pourquoi ? La faute en est-elle au gouvernement ? Nous ne le croyons pas. Est-il besoin de rappeler les efforts tentés par lui pour améliorer cet enseignement ? Fondation d'écoles normales, aide financière substantielle, primes nombreuses offertes en vue d'élever les salaires des instituteurs et des institutrices, appels répétés du surintendant de l'Instruction publique, inspection mieux organisée et mieux faite, réforme du programme d'étude, octrois généreux et de tous genres si libéralement distribués par l'honorable secrétaire provincial qui, de plus, a mis sa brillante éloquence au service de la cause de l'enseignement dont il ne manque jamais d'entretenir le peuple de nos campagnes, etc.

Que faut-il donc de plus, que manque-t-il donc pour donner à l'enseignement primaire l'élan vigoureux et définitif qui lui est nécessaire ? Il lui manque la collaboration plus large et plus soutenue du peuple, le concours constant et généreux des pères de famille. On ne comprend pas encore assez, dans nos campagnes, la valeur, l'importance, la nécessité d'une bonne instruction.

Dans la maîtrise d'école, on ne voit trop souvent qu'une banale servante, d'un ordre spécial mais non supérieur à celui des autres. On ne veut pas ou on ne sait pas apprécier la valeur d'un diplôme : on ne s'arrête qu'au salaire que l'on trouve toujours trop élevé. On n'a aucune ambition ni pour la maison d'école, ni pour l'institutrice, ni pour la qualité de l'enseignement. Car, s'il en était autrement, confierait-on l'enseignement de toute une génération à des fillettes sans diplômes, sans formation pédagogique et que l'on paye meilleur marché que les servantes qui nettoient nos maisons ?

Le luxe a pénétré dans nos campagnes, hors la maison d'école. Pourtant, que ne pourrait pas accomplir notre province, dans cette sphère comme dans toutes les autres, si le peuple et le gouvernement s'entraidaient et faisaient chacun toute leur part.

Nous lions, dernièrement, une page touchante sur ce que l'on a pu réaliser en faveur de l'Instruction dans un petit pays déplorablement arriéré sur ce point, du jour où le gouvernement a pu compter sur l'appui et le concours des citoyens. Il s'agit de la Roumanie. M. Angeloso, ministre de l'Instruction publique, entretenait dernièrement un journaliste français de l'élan du peuple de son pays vers l'Instruction. Laissons de côté ce qui a trait à l'enseignement classique, universitaire, technique, etc., arrêtons-nous à ce qu'il a dit de l'enseignement primaire :

" Nous avons accompli un tour de force. Nous avons construit, en quatre ans, six mille écoles primaires qui ont coûté quatre milliards de lei. Les paysans ont donné, de leur poche, deux milliards de lei en argent et en travail.

" Parfois, pour ne plus être illettrés, ils ont bâti les écoles avec leurs enfants ! Ceux-ci fabriquaient les briques ; les pères étaient les charpentiers, les maçons. N'est-ce pas touchant ?

" Chez nous l'ignorance recule chaque année et depuis la guerre une révolution s'est accomplie dans l'esprit de nos paysans..."

Nous sommes heureux de reconnaître que nos compatriotes qui habitent les campagnes sont plus ouverts, de nos jours, aux questions scolaires, qu'ils l'étaient jadis. C'est sans doute pour cette raison, que l'enseignement primaire s'est amélioré.

Mais, nous le répétons, notre marche est trop lente sur ce terrain. L'enseignement primaire s'élèvera véritablement au niveau désirable et ne progressera à l'unisson avec les autres branches de l'Instruction publique que le jour où la population des campagnes donnera au gouvernement toute la collaboration sur laquelle il a droit de compter et que demande le bien commun.

L'HON. M. KING

Canada.
Il est entendu qu'il n'y aura pas de banquet. On veut donner l'avantage à toute la population de voir et d'entendre le Premier Ministre du Canada donner ses impressions de son récent voyage en Europe. Aussi c'est au cours d'une grande assemblée que les clubs libéraux présenteront leurs hommages à l'honorable M. Mackenzie King. A cette assemblée, plusieurs orateurs, en outre du Premier Ministre du Canada, adresseront la parole. Plusieurs ministres fédéraux et provinciaux et plusieurs députés seront au nombre des orateurs.

S'EST EMBARQUE LE 20 OCTOBRE SUR L'EMPRESSE OF SCOTLAND LE RAMENANT A QUEBEC, OU IL DEBARQUERA LE 27 OCTOBRE COURANT

L'honorable Mackenzie King, accompagné des Hons. Charles Dunning, ministre des chemins de fer, Raoul Dandurand, Andrew Haydon et W. L. McDougald, sénateurs, arriveront à Québec le 27 octobre.

Le Très Honorable M. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, sera l'objet à son retour dans notre pays d'une belle démonstration de la part de notre population. Comme le premier ministre arrivera à Québec, notre ville aura l'honneur de présenter la première ses hommages à celui qui a si dignement représenté notre pays à Paris, à Londres et à la Ligue des Nations.

Le T. H. M. Mackenzie King est attendu ici le 27 octobre. Les clubs libéraux de Québec et du district préparent actuellement la démonstration populaire que l'on veut faire au Premier Ministre du

La Croix des Pionniers

Ce rêve d'un utopiste, cette chose impraticable, ce monument qui ne rapportera rien, cette folie dispendieuse pour nos positivistes, nos financiers prudents, nos adulateurs du seul veau d'or, tout cela existe aujourd'hui.

La Croix du Mont St-Michel tend les bras à toute la population des Bois-Francis :

A ceux qui se sont souvenus, pour les remercier de la délicate expression de leur patriotique reconnaissance.

A ceux chez qui l'égoïsme a tout étouffé, pour leur démontrer que s'il est une chose comme le respect des ancêtres, il en est une autre qui s'appelle le respect humain qu'il est d'importance pour eux de ne pas oublier.

La Croix sera toujours là pour leur rappeler (faute à de meilleurs sentiments) que le patriotisme, pour les enfants du siècle, est exploitable non seulement à la saint Jean-Baptiste, mais tous les jours de l'année.

Après semblable déclaration, je vois d'ici pleuvoir les souscriptions encore nécessaires pour assurer permanentement l'illumination et l'entretien de la Croix.

Nous, citoyens des Bois-Francis, nous avons notre monument dont nous sommes fiers, dont nous nous réclamerons dans les années à venir comme témoignage d'un patriotisme éclairé.

A qui donc devons-nous ce réveil tardif de sentiments qui nous honorent, mais qui dormaient bien profondément en nous depuis cent ans ? Qui donc s'est souvenu que c'est à ces braves pionniers des Bois-Francis, bûcherons, défricheurs, cultivateurs, ouvriers, missionnaires, croisés d'un nouveau genre, à qui nous redevons le splendide héritage dont nous jouissons aujourd'hui dans une partie des plus pittoresques, des plus belles et des plus fertiles de notre incomparable Province de Québec ?

Qui donc s'est souvenu que tous ces braves gens, l'orgueil, la fierté de notre race, de notre origine, ce sont nos pères ; nos vieilles mères, ces intrépides colonisatrices par le berceau, dans un temps où la feuille de chou était un luxe hors de portée, il fallait bien recourir à la feuille d'ortie dont on faisait alors double emploi : cachette pour les petits colons et soupe pour les nourrir.

De nos jours, la science a changé tout cela ; c'est moins piquant, mais plus prosaïque.

Qui donc ? Qui donc ? Qui donc ?

Je vais vous le nommer afin que les historiens de pacotille ne viennent pas dans dix, vingt, quarante ans, travestir les faits, ergoter sur les mots de fondateur, initiateur, organisateur ; balourdiser en insinuant cauteusement que le promoteur de cette belle œuvre n'avait en vue qu'un affaire.

Cet homme qui nous a réveillés quand nous dormions depuis un siècle comme des sénateurs c'est, pour ces dames : Monsieur Mailhot.

C'est, pour ces messieurs : le révérend abbé Charles Edouard Mailhot. C'est, pour les petites gens, le peuple, comme on le désigne familièrement : le curé Mailhot. Un bon curé d'étoffe du pays comme il s'en trouve heureusement encore. Un bon vieux prêtre qui a cru que si la foi transportait les montagnes, la reconnaissance, le patriotisme pourraient bien les orner.

C'est dur à graver un calvaire.

C'est le chemin de tous les sacrifices, de toutes les épreuves, de toutes les déceptions et de toutes les épreuves ; mais avec une foi vive, une volonté énergique, un courage inébranlable et l'aide de quelques bons samaritains, on y parvient.

Et voilà comment il se fait que, des hauteurs du Mont St-Michel, ce Laborum témoin de notre gratitude et de notre patriotisme ; en assure la survivance.

IN HOC SIGNO VINCES.

MODISTE DE FOURRURES

Je viens d'ouvrir un atelier de couture.

Je ferai les réparations de fourrures de toutes sortes.

Je promets donner entière satisfaction.

Une visite est sollicitée.
Mme EVA BERGERON,
166 Rue Notre-Dame,
Victoriaville, Qué.
25 oct. 2 f.

NOTES LOCALES

L'honorable J.-E. Perrault est parti pour Québec lundi où il assistera à une séance du cabinet mercredi. M. Perrault partira de Québec jeudi soir pour l'Abitibi en tournée de colonisation. Il sera de retour à Québec le premier novembre.

L'honorable Louis Lavergne, sénateur, M. et Mme L. R. Lavergne sont partis pour Ottawa la semaine dernière pour y passer les mois d'automne et d'hiver. Ils ont pris leur appartement au Strathcona.

M. et Mme Charles-Henri Boisvert, de Québec, étaient en visite dimanche chez M. et Mme C. R. Garneau.

M. Alfred Paradis est allé cette semaine en voyage d'affaires dans l'Abitibi.

Mademoiselle Alice Bergeron est revenue mardi d'une promenade à Montréal.

Mme C. R. Garneau passe la semaine en promenade à Québec, chez sa fille, Mme Charles-Henri Boisvert.

M. Honoré Lambert est de retour d'un voyage aux Etats-Unis. Il a visité ses filles, Mme Alfred Trial, de Fall River, Mass., Mme Ovide Leclerc, de Chesholm, Me. M. Lambert a visité plusieurs parents et amis à différentes places des Etats-Unis. Il est revenu enchanté de son voyage.

MM. Napoléon Rousseau, marchand, de Ste-Clotilde de Horton, et Thomas Thibault, de Walker's Cutting, étaient de passage ici au commencement de la semaine.

Jeudi prochain, le premier novembre, est la fête de la Toussaint et un jour de fête d'obligation.

Le prochain terme de la cour du magistrat est fixé au 2 novembre.

M. le docteur Hervé Gagnon et Mme Gagnon (Camille Séguin), de St-Damase, comté de Saint-Hyacinthe, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 18 octobre et baptisée le 20 sous les prénoms de Marie-Claude-Yolande Parrain et mararine, M. et Mme Philippe Séguin, Mme Achille Gagnon portant sa petite-fille sur les fonts baptismaux.

M. Philias Blanchet, de Montréal, et autrefois de cette ville, est de passage ici pour quelques jours.

Mme Alfred Paradis, M. et Mme Jules Poisson sont allés à Nicolet mercredi visiter leurs enfants au séminaire de Nicolet.

MM. Armand et Jacques Maheu, de Montréal, étaient en visite dimanche chez leur père, M. Joseph Maheu.

M. et Mme Arthur Girouard, de Thetford Mines, étaient en visite chez M. et Mme J. E. Girouard, mercredi.

M. Alexandre Hardy, de Drummondville, était de passage ici dimanche.

M. et Mme Hermann Hamel, de Littleton, N. H., M. et Mme Arthur Bolduc, M. Gustave Bolduc, Mlle Rose-Alva Boison, M. et Mme Ernest Boison, d'Asbestos, étaient la semaine dernière en visite chez M. et Mme Willie Lepinay.

Mlle Marguerite Patry, de Charney, passe quelques jours chez sa cousine, Mlle Gilberte Girouard.

L'HON. M. PERRAULT PRESIDE AU COURS

Le ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, honore l'Ecole du Commerce de sa présence

L'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, a accepté de présider, hier soir, à la conférence hebdomadaire du Cours Supérieur de Commerce, à l'Académie Commerciale à Québec.

Le jeune conférencier, M. Louis-Joseph Gauvin, un C. G. A. de l'an dernier a parlé de la protection, du tarif et du libre-échange.

Tous les membres de l'Association générale des Comptables étaient invités à assister à cette conférence.

EMBELLISSONS LA PROVINCE

Les journaux nous annonçaient hier le résultat de concours organisés par le ministère de la voirie pour l'embellissement de la province. Ces concours furent tenus en divers endroits et jusque dans le comté de Deux-Montagnes qui est représenté à Québec par le chef de l'opposition, M. Arthur Sauvé.

Pour plusieurs, la nouvelle a pu paraître insignifiante, mais, pour peu que nous nous y arrêtons, nous y trouvons l'effort constant et consciencieux de ce ministère qui, s'il fut à maintes reprises en butte aux plus vives critiques, sut aussi se montrer l'un des plus progressifs du gouvernement de cette province.

Le ministère de la voirie est administré par l'honorable M. Perron, par celui que ses adversaires ont dénigré et sali à plaisir, mais qui n'en a pas moins, pour tout cela, donné à la province tout ce qu'un homme pouvait lui procurer.

Nous avons aujourd'hui un réseau de routes dont les ramifications s'étendent de la frontière américaine jusqu'à l'extrémité de la Gaspésie ; le devons-nous à M. Sauvé et à M. Camilien Houde ? Les touristes américains nous ont apporté l'année dernière, grâce à ces routes, une somme de plus de cent millions de dollars ; devons-nous cet argent à M. Sauvé et à M. Houde ? Ils nous verseront encore cette année une somme qui dépassera le montant fabuleux de l'an dernier ; devons-nous en remercier M. Sauvé et M. Houde ?

Les orateurs de M. Sauvé répandront peut-être que les ouvriers n'ont pas vu la couleur de cet argent. Ils se trompent, car en définitive le peuple en a été le bénéficiaire. La vente de ces étrangers parmi nous a donné un essor aux commerces de tous genres ; elle a été profitable aux hôtels, aux magasins, aux confiseries, aux restaurants et même, quoi que l'on dise à l'encontre, aux grandes industries. Il faut considérer non pas les cas en particulier, mais leur ensemble. Nous constatons que c'est grâce au tourisme et à la publicité dont celui-ci nous a gratifiés que nous voyons surgir un peu partout d'importants centres industriels dans cette province où nos ouvriers gagneront de quoi faire vivre leurs familles dans l'aisance.

Non content de ce résultat déjà énorme, le ministre de la voirie veut l'améliorer encore. Reconnaissant le tourisme comme une source inépuisable de richesse, il a entrepris, depuis deux ans, l'amélioration des hôtels, et, depuis quelques années, l'embellissement de la province. Déjà un grand nombre d'hôtels sont entièrement restaurés. L'embellissement progresse aussi rapidement : le ministère de la voirie a planté jusqu'à date au-delà de 75,000 arbres le long des routes de la province et ses concours d'embellissement démontrent qu'il entend développer sa politique.

Il ne s'agit pas là d'un simple luxe. Le ministère de la voirie fait en sorte d'attirer davantage les étrangers et surtout de conserver les nôtres chez nous.

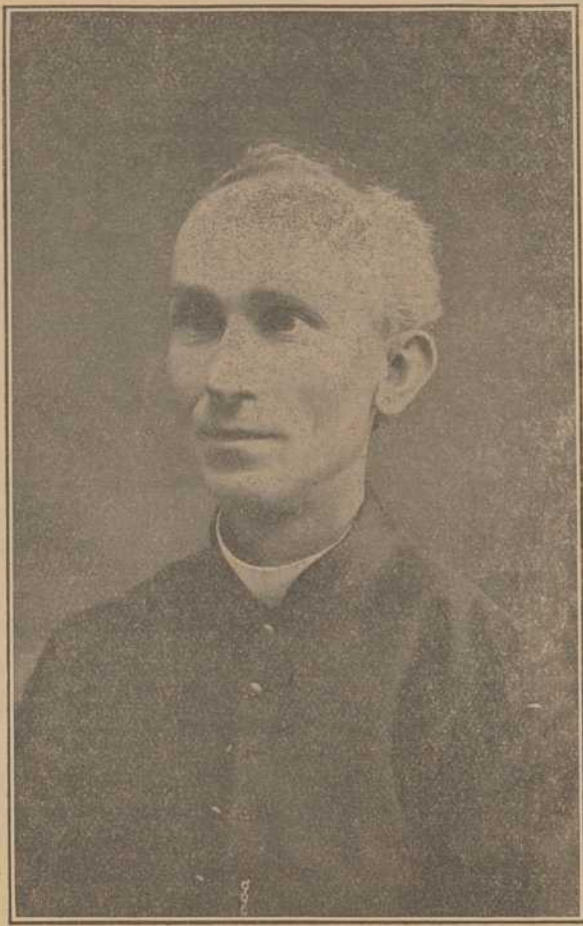
Voilà un côté de cette politique que M. Camilien Houde dénonce en ce moment dans la campagne de Sainte-Marie. M. Houde ne veut pas de la politique actuelle de voirie. Il voudrait se revoir au temps où ses chefs dépensaient annuellement \$34 pour nos chemins et où les capitalistes n'auraient pas hésité à placer leurs argent dans les pays éloignés de l'Amérique du Sud plutôt que de risquer un seul sou dans la province de Québec.

M. Houde n'est-il pas un ennemi du peuple ? Les citoyens du propre comté de M. Sauvé, c'est-à-dire des Deux-Montagnes, ont déjà dépendu à cette question en s'empressant d'organiser un concours d'embellissement comme marque d'encouragement à la politique actuelle de voirie. Si la politique de M. Perron et des députés libéraux fait la joie des électeurs de Ste-Marie, même si M. Houde devait en mourir de dépit ?

M. Houde n'est-il pas un ennemi du peuple ? Les citoyens du propre comté de M. Sauvé, c'est-à-dire des Deux-Montagnes, ont déjà dépendu à cette question en s'empressant d'organiser un concours d'embellissement comme marque d'encouragement à la politique actuelle de voirie. Si la politique de M. Perron et des députés libéraux fait la joie des électeurs de Ste-Marie, même si M. Houde devait en mourir de dépit ?

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de Virginie Hébert, épouse de feu P. L. Tousignant, sera chanté en l'église d'Arthabaska, samedi, le 27 courant, à 9½ heures. Parents et amis sont invités à y assister.



Mgr Onil Milot fêté à l'Académie St-Louis de Gonzague

A VICTORIAVILLE

Soixante-onzième anniversaire de Mgr Onil Milot, P.D., V.G., curé de Victoriaville.—Adresse des élèves.—Réponse de Monseigneur.—Messe.—Grand congé.

Victoriaville.—Les élèves de l'Académie St-Louis de Gonzague ont célébré le 71ème anniversaire de naissance de leur vénéré et digne Curé, Mgr Onil Milot, P.D., V.G.

Le 22 octobre, ils lui ont exprimé leurs hommages de filiale vénération et leurs souhaits de bonheur et de longue vie. Pour la circonstance, la salle de réception avait été décorée avec goût. Drapeaux, écussons, guirlandes, boules et clochetons, fleurs naturelles, rien n'y manquait.

La Petite Maîtrise en uniforme, sous la direction du Frère Cassien, a exécuté avec brio, quelques magnifiques chants de fête. Le Frère Ovide accompagnait.

Le Président de la Ligue du Sacré-Coeur, M. Jean Paul Dubois, a lu au nom de tous ses condisciples l'adresse que nous reproduisons textuellement ci-après :

A Monseigneur Onil Milot, P.D., V.G., Curé de Victoriaville.

Monseigneur,

Permettez-moi, au nom de tous mes condisciples, de vous offrir, à l'occasion de votre 71ème anniversaire, l'hommage de notre filiale amour et de notre profonde vénération ainsi que l'expression des vœux nombreux et sincères que nous formons pour votre bonheur.

Nos cœurs sont en ce jour tout à la joie ; car, nous fétons un Père, le plus tendre et le plus digne des pères que le ciel nous ait donnés pour guider nos pas dans le chemin du ciel. Laissez-nous, Monseigneur, vous dire bien simplement ce que nos cœurs d'enfants désirent pour votre bonheur. Que votre route soit désormais parsemée de roses sans épines et qu'elle dure longtemps au milieu du troupeau confié à votre paternelle sollicitude.

Où, vivez longtemps, Monseigneur, pour la consolation de ceux que vous dirigez avec tant de sagesse et d'intelligence, pour l'extension et la gloire du règne de Dieu et de Marie Immaculée. Vivez longtemps, béni de vos ouailles, chéri de vos enfants afin que les bénédictions du ciel pleuvent sur nos âmes, sur notre chère Académie et sur toute la paroisse de Sainte-Victoire.

Puisse vous, Monseigneur, cueillir les fleurs que votre dévouement, votre abnégation, votre charité et votre bonté font éclore et s'épanouir dans le cœur des enfants de l'Académie que vous aimez d'un amour de prédilection, à l'instar du divin Maître ! S'il était en notre pouvoir d'arranger toute chose, nous vous ménagerions l'avenir le plus heureux et le plus prospère. Tout le monde bénirait votre nom, chanterait votre gloire et vos bienfaits, exalterait vos vertus et vos mérites, obéirait promptement à votre voix de pasteur d'âmes, enfourerait du plus profond respect et de la plus chaude affection votre auguste

UN GROS CONTRAT AVEC LA RUSSIE SOVIETIQUE

New-York, 17.—L'International Electric Company et la corporation soviétique Amtorg ont annoncé de concert hier la signature d'un contrat de six ans pour l'exportation de matériel électrique d'une valeur de 21 à 26 millions de dollars en Russie. C'est le premier exemple de crédit à long terme offert aux Soviets par une compagnie américaine.

personne. Pasteur et brébis n'auraient qu'un même cœur, qu'une même âme, comme aux premiers jours de la chrétienté.

Afin qu'il en soit ainsi, nous prions, Monseigneur, l'auteur de tout bien et de tout don, de réaliser nos souhaits et nous nous efforçons par notre application au travail de l'étude et par notre conduite qui sera désormais plus exemplaire à devenir des enfants studieux, soumis et respectueux, des enfants dignes de vos tendresses et de votre inlassable dévouement.

Nous regrettons beaucoup, Monseigneur, de ne pouvoir vous offrir un bouquet de fête, emblème de notre affection et de notre reconnaissance ; toutefois nous y suppléerons demain en assistant dévotement à la messe que vous célébrerez à vos intentions, en recevant dans nos cœurs le Dieu de l'Eucharistie, en priant Notre-Seigneur et la Vierge Marie de donner de plus en plus à votre saint ministère la joie et la fécondité et d'inonder votre âme de préte de ces consolations profondes et de ces bonheurs surnaturels que les âmes vraiment apostoliques goûtent parfois au milieu de leurs travaux les plus pénibles et que le monde ignore.

Daignez, Monseigneur, en retour de nos sentiments de filiale vénération et de nos vœux de bonheur et de longue vie, répandre sur chacun de nous votre paternelle bénédiction.

Dans ce doux espoir, nous nous soustrayons avec bonheur, Vos fils soumis, respectueux et reconnaissants,

LES ELEVES DE L'ACADEMIE ST-LOUIS DE GONZAGUE.

Dans sa réponse à cette adresse de bons souhaits, Monseigneur a été très heureux par les sentiments exprimés et les conseils adressés aux élèves. Tout d'abord, il les a chaudement félicités de l'aimable réception qu'ils lui ont préparée et des nobles sentiments qu'ils ont manifestés dans leur adresse. Conservant leur a-t-il dit, ces beaux sentiments toute votre vie. Aimez et respectez toujours le prêtre, le représentant de Dieu, votre meilleur ami, le guide le plus sûr et le plus désintéressé que vous ayez ici-bas. En agissant de la sorte vous deviendrez de bons citoyens, de fervents catholiques ; vous ferez honneur à l'éducation chrétienne que vous recevez dans cette maison.

Après leur avoir donné un grand congé, il les a bénis.

Puisse cette bénédiction d'un père bien aimé germer dans ces âmes d'enfants et s'épanouir en une magnifique floraison de vertus !

Le lendemain, 23 octobre, tout le personnel de l'Académie a assisté à la messe célébrée par Monseigneur et chantée par la Petite Maîtrise, fait la sainte communion et prié aux intentions de Monsieur le curé.

Ce fut l'heureux prélude de cette grande journée de congé, qu'en cette occasion, Monseigneur se plait à accorder aux élèves de l'Académie pour leur témoigner son contentement et son affection. Vive Monseigneur !

A VENDRE

A KINGSEY FALLS

Propriété à vendre, située sur la route nationale, au centre du village, jolie place, avec beaucoup d'arbres, bonne grande maison pour un hôtel et magasin.

Conditions faciles à un prompt acheteur.

Pour informations, adressez CASIER 40, Kingsey Falls, P. Q.

25 oct. 2 f.

LE CIDRE CANADIEN EXISTE

On fait du cidre en Nouvelle-Ecosse, en Ontario, et, moins en grand, dans Québec. Mais nombre de Français qui visitent nos provinces si riches en vergers s'étonnent de ce que la fabrication du cidre ne soit pas plus étendue au Canada.

Le cidre est une boisson composée du jus fermenté des pommes. Peu alcoolisée, c'est une boisson plus agréable et moins lourde que la bière. On lui reconnaît des qualités précieuses, comme, par exemple, d'être un diurétique efficace.

Chez les RR. P. Trappistes, à Oka, l'on fabrique un cidre excellent qu'on fait goûter volontiers à tous les visiteurs. Si nos cultivateurs en fabriquaient, ils auraient probablement la boisson alcoolisée qui convient le mieux aux habitants du pays.

D'aucuns penseront peut-être que la fabrication domestique du cidre nuirait à nos brasseries. C'est peu probable. La consommation de la bière canadienne augmente régulièrement, au fur et à mesure de l'augmentation des activités générales, et surtout du tourisme. On en exporte des quantités considérables, pour aider à nos voisins à supporter le régime de la prohibition totale.

Nous sommes de l'avis de nos visiteurs français et de notre confrère La Patrie : Négliger cette industrie, c'est nous priver d'une cause de bien-être et d'une source de revenus.

POUR LA PONTE D'HIVER

La petite exploitation avicole sur la ferme est une partie très rémunératrice de l'exploitation générale. Il est surabondamment prouvé que la partie du capital investie pour fin avicole sur une ferme mixte est celle qui peut rapporter les meilleurs dividendes, à la condition que la chose soit bien suivie et bien dirigée. En effet, comparativement aux autres branches de l'exploitation, si on compare les profits proportionnels à la mise de fonds, il est facile de constater que le poulailler est une partie payante de la ferme.

Notre prétention n'est pas qu'il soit suffisant d'avoir des poules pour faire de l'argent, nous savons, au contraire, qu'il existe encore un trop grand nombre de fermes où l'on garde des poules sans profits et assez souvent avec pertes. La raison de ceci, c'est que sur beaucoup de fermes on ne garde des poules que par habitude, sans jamais se donner le trouble de la sélection, de les loger et de les nourrir de façon convenable.

Il y a des profits en aviculture, à la condition que l'on obtienne de la production au moment propice, c'est-à-dire pendant la saison où les œufs frais sont recherchés et que la ponte commence chez les poulettes vers le sixième ou le septième mois de leur âge. Pour obtenir ce résultat, il ne faut mettre en hivernement que des poules bien développées, ayant atteint l'âge requis pour pouvoir pondre. Les poulettes de mai et juin derniers, si elles ont été convenablement soignées, sont celles qui conviennent le mieux. Celles de juillet et d'août sont trop jeunes et seront hivernées sans profits, pour ne commencer à pondre que vers le printemps prochain. Parmi celles nées en mai et en juin, il s'en rencontre encore un assez bon nombre qui ne méritent pas d'être hivernées. Celles, par exemple, qui appartiennent à une famille ou à une lignée inférieure, dont les ancêtres n'ont jamais donné que de faibles productions et qui n'ont jamais pondu l'hiver ; celles qui, pour une raison ou pour une autre, ne se sont pas développées suffisamment et qui restent la crête, les barbillons et les oreilles de couleur pâle et terne.

Pour obtenir de profit avec le poulailler, ne mettez en hivernement que la poulette appartenant à de bonnes familles, ayant donné de bons records de ponte, qui sont en parfaite santé et comptent en octobre le cinquième mois de leur âge. Logez les poulettes séparément de tous les autres animaux domestiques, séparément même des vieilles poules, si vous en gardez. Ne laissez avec elles ni coqs ni cochets, elles n'en ont pas besoin.

Que le poulailler où vous les logez soit propre, sec, bien ensoleillé, suffisamment grand pour qu'elles y prennent beaucoup d'exercices, et construit de telle façon qu'elles soient bien protégées contre le vent et les intempéries de la saison.

Donnez-leur une nourriture convenable et bien balancée, comprenant de la verdure, des légumes, de la viande, des grains et des calcaires.

Tous ceux qui font de l'aviculture raisonnée sont d'accord à reconnaître que c'est une branche payante.

AGRICOLA.

Les enfants pleurent pour avoir le **CASTORIA DE FLETCHER**

L'EPAULE ETAIT PRISE

"Fruit-a-tives" mit fin à son rhumatisme



"Fruit-a-tives" lui soulagea les reins—le libéra de l'excès d'acide et des déchets toxiques—lui régularisa les intestins—lui purifia le sang. C'est pourquoi M. S. Floyd, de Nanaimo, C.B., n'a plus de rhumatisme.

"Je souffrais de rhumatisme aux épaules. Comme plusieurs de mes amis faisaient usage de 'Fruit-a-tives', je décidai de l'essayer. Le mal cessa en peu de temps. Ce remède est le premier qui me soulagea. Je le trouve vraiment merveilleux."

Si vous souffrez de rhumatisme aux bras, aux jambes, au dos, de névralgie ou de maux de tête, prenez "Fruit-a-tives", 25c. et 50c. la boîte chez tous les marchands.

ON VANTE NOTRE HOSPITALITE

Il nous fait toujours plaisir d'entendre vanter notre hospitalité par des étrangers, mais la joie en est doublée quand l'éloge vient d'un Français qui le fait spontanément et à notre insu dans un grand quotidien parisien. M. André d'Olivier, correspondant du "Gaulois" est peut-être encore parmi nous puisque sa chronique est datée "Québec, 18 septembre".

M. d'Olivier avoue que le contraste lui fut bien agréable d'arriver à Québec après avoir passé par les Etats-Unis. "J'étais descendu à Québec, dit-il, dans une vieille famille de Canadien-français. L'hospitalité que j'y recevais était admirable et je dois avouer qu'au bout de quelques jours j'étais gêné de recevoir pareil accueil". M. d'Olivier qui prend la réserve anglaise pour de la froideur en profite pour faire faire une comparaison tout à notre avantage entre les deux races du Canada.

Le correspondant du "Gaulois" se rendit à l'exposition annuelle de Québec et vit "une foule, calme, placide, venir contempler les appareils de culture mécanique, amener ses bestiaux, étudier les semences, et rien n'était plus curieux que cette masse d'hommes réunis en cette foire : on se serait cru en une vieille province française, fidèle à ses coutumes. Calmes, placides, les gens n'offraient pas le spectacle d'une agitation stérile comme celle des Américains ; on sentait que le vieux fond de la race restait le même, bien que modifié par le climat."

En faisant allusion au "Far West", américain probablement, M. d'Olivier dit encore : "La courtoisie des cultivateurs canadiens frappe d'étonnement ceux qui arrivent des Etats-Unis ; les Américains se demandent où ces gens-là vont chercher leur politesse et leur savoir-vivre ; le contraste entre l'homme de l'Ouest et le Canadien-français est stupéfiant."

Voilà ce que pense de nous un Français qui confie ses impressions à ses compatriotes.

LA PYRALE DU MAIS

La campagne entreprise dans la province de Québec pour exterminer la Pyrale du maïs semble donner des résultats. Il appert à un communiqué du service de l'entomologie que le redoutable insecte est resté stationnaire en 1922, ne dépassant pas le territoire qu'il avait envahi depuis deux ans auparavant. Ce fait vaut d'être noté.

Établie dans quatre comtés de l'ouest de la province en 1926, la Pyrale du maïs, libre ou presque de ses mouvements, n'a pas été lente à se développer. Si rapide fut, en effet, sa marche envahissante que, l'an dernier, elle réussissait à couvrir notre meilleure zone de maïs, s'étendant de la frontière ontarienne jusqu'aux comtés de Champlain et de Nicolet.

Là s'est arrêté apparemment l'ennemi ; ainsi l'attestent du moins les constatations des inspecteurs chargés de visiter tous les champs de maïs situés sur le vaste territoire compris entre ces deux comtés et Québec. Mais est-on bien sûr du triomphe et serait-il sage de ne continuer désormais la bataille que sur le terrain usurpé de l'ouest de la province ?

Ce serait, certes, déposer trop tôt les armes et méconnaître les dures leçons de l'histoire de la Pyrale du maïs sur ce continent. La puissance de développement et la prodigieuse faculté de propagation de cet insecte sont telles qu'elles tiennent en alerte constante, depuis quelques années, tous les experts entomologistes, toutes les forces vives des départements d'Agriculture, tant du Canada que des Etats-Unis. On sait que le gouvernement américain a voté, en 1927, un crédit de

dix millions de dollars pour combattre la Pyrale du maïs ; les gouvernements, les associations agricoles, les cultivateurs des Etats affectés par le fléau ont, en outre, disposé de sommes énormes dans le même but.

D'autre part, la province d'Ontario a subi, en ces dernières années, des pertes très lourdes par suite des déprédations de la Pyrale du maïs ; plusieurs de ses comtés parmi les meilleurs producteurs de cette récolte ont dû être mis en quarantaine ou abandonner indéfiniment cette culture. On peut assurer que la province de Québec soit préservée d'une semblable calamité ?

D'ailleurs, comme le souligne M. Nazaire Parent, entomologiste spécialement chargé de la répression de la Pyrale du maïs dans Québec, la lutte conjointe du ministère de l'Agriculture et des cultivateurs n'a peut-être pas seule contribué à la trêve du fléau. Le travail de destruction des foyers d'infection durant l'été et le nettoyage des champs de maïs ont sans doute eu de bons effets, mais il faut aussi tenir compte de la température froide et pluvieuse du printemps, qui a été fort préjudiciable à la ponte de la Pyrale et à l'éclosion de ses larves. Il est possible que, dans des conditions climatiques plus propices à son expansion, il y ait recrudescence du fléau l'an prochain.

De ces quelques considérations, la déduction à tirer est qu'il importe extrêmement de poursuivre sans relâche le combat, et, pour en assurer de durables victoires, coopérer généreusement avec le service entomologique de la province, qui ne vise en cela que les intérêts de la classe agricole en sauvegardant de la ruine l'une des cultures essentielles de la ferme.

LES PANNEAUX-RECLAME

Dans son discours à la convention annuelle de l'Association of Canadian Advertisers", qui se tient actuellement à Toronto, l'un des délégués, M. L.-R. Greene, d'Hamilton, a proposé de supprimer les panneaux-reclame et les grandes affiches extérieures qui gâtent le paysage le long des routes rurales ou qui choquent la vue dans les centres urbains. Il est intéressant de constater que cette réforme, depuis si longtemps réclamée par le public, est endossée aujourd'hui par ceux-là mêmes qui semblaient jusqu'ici ses adversaires les plus déterminés.

Cela s'explique sans doute par le fait que les annonceurs au moyen de panneaux-reclame et de placards comprennent mieux maintenant que pareil mode de publicité tourne en fin de compte à leur détriment, puisqu'il mécontente l'opinion publique. D'ailleurs, en adoptant la ligne de conduite que lui propose M. Green, l'Association of Canadian Advertisers" ne fera que marcher sur les traces des annonceurs de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis qui, à la suite des représentations qui leur ont été faites, n'ont pas hésité à abattre la plupart des affiches érigées par elles en bordure des grandes routes.

Nous avons au Canada les mêmes raisons d'agir dans le sens des annonceurs anglais et américains. Nos paysages et nos bons chemins comptent parmi les meilleurs moyens dont nous disposons pour attirer les touristes. Si, par la pose d'affiche et de panneaux-reclame, nous rendons nos paysages moins attrayants, nos routes moins sûres et moins intéressantes, les visiteurs qui nous viennent par milliers tous les ans ne tarderont pas à diriger leurs promenades ailleurs. Certains commentaires recueillis par les bureaux de tourisme ou par les journaux, commentaires peu favorables, devraient suffire à éveiller notre attention sur ce point.

Faisons donc disparaître au plus tôt les panneaux-reclame et les

LE THÉ VERT "SALADA"

est naturel, pur, et donne une infusion délicieuse. L'Empaquetage sous papier métallique en assure la qualité uniforme, partout et toujours. 38c. la demi-livre.

affiches, trop nombreux dans nos districts ruraux et dans nos villes. Elles déparent nos routes et sont un perpétuel danger pour la circulation. Montrons aux étrangers que nous sommes des gens de bon goût, préoccupés de conserver à notre pays sa belle réputation. Nos affaires ne s'en porteront assurément pas plus mal, tout au contraire, le tourisme étant aujourd'hui l'une des principales sources de la prospérité nationale canadienne. Espérons que la suggestion de M. Greene ne restera pas lettre morte.

Importante Découverte

L'opération pour le Foie N'est plus nécessaire

ATTESTATION

Sherbrooke, 1927.

Cher M. Chayer,

Avant de repartir pour les grandes opérations, je viens encore une fois vous remercier du service inappréciable que vous m'avez rendu. Il y a plus d'un an que votre "REMEDIE POUR LE FOIE" m'a sauvé d'une opération dangereuse et déclarée nécessaire.

Depuis, ma santé a été excellente et j'ai pu me livrer, presque sans discontinuer, aux fatigants travaux des missions.

Merci et soyez assuré que je vous fais une large part du fruit de mes travaux apostoliques. Je me ferai aussi toujours un plaisir de recommander votre excellent remède.

Votre tout obligé,
Rvd Père VEZINA,
Rédemptoriste,
Sherbrooke.

J. E. CHAYER

32, rue St-Louis

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. 23 III

18 oct. 3 f.

TRAGEDIE

A ST-PAUL DE CHESTER

Deux camions-automobiles viennent en collision et M. J.-N. Lehoux, 22 ans, est tué.—Deux blessés

Un tragique accident d'auto-

mobile qui a mis en émoi la paroisse de St-Paul de Chester est survenu vendredi soir dernier, lorsque deux camions automobiles, chargés de marchandises sont venus en collision à deux milles du village.

Le choc fut si violent qu'il causa la mort d'un des occupants des camions et qu'un autre gît maintenant sur un lit de douleur.

L'accident est survenu sur la route nationale Arthabaska-Garby. On suppose que les lumières qui éblouirent les conducteurs furent cause de cette tragédie qui a causé la mort de M. J.-N. Lehoux, âgé de 22 ans. M. Lehoux expira quelques heures après l'accident. M. Omer Vallières, qui est sous les soins de M. le docteur Ernest Auger, a été aussi grièvement blessé et son cas inspire quelque crainte. Un autre occupant, M. Juneau, s'en est tiré plus heureusement et se remet rapidement de ses blessures.

Le coroner, appelé à tenir une enquête a rendu un verdict de mort accidentelle.

NAISSANCES

M. et Mme J.-Albert Chapdelaine, (née Jeannette Auger), font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 22 octobre sous les prénoms de Marie-Thérèse-Denise-Jeanne.

Parrain et marraine, M. et Mme J.-Arthur Auger, de Victoriaville, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Ena Poisson, (née Eva Roy), de Notre-Dame de Lourdes, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Anna-Rose-Anita. Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Poisson, de Princeville, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Madame Médéric Poisson, grand-mère de l'enfant.

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 volts, au prix de 25 sous.

ARGINS ALIMENTAIRES

Vous trouverez avantage à grouper vos commandes par l'entremise de vos coopératives locales ou de vos cercles agricoles.

AVOINE, BLÉ, BLÉ-D'INDE, ORGE

Demandez nos prix à votre station

Vous serez surpris de l'épargne que vous pourrez ainsi réaliser.

L'achat de vos moulées par notre entremise vous permet de faire des économies très appréciables.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

130 St-Paul Est. MONTREAL Casier Postal 326

son exquise Saveur et sa qualité sans égale l'ont maintenue au premier rang

Dow
Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!

A VENDRE

A VICTORIAVILLE

Propriété avec terrain, située sur la rue Principale, avec magasin de 52 x 20 pieds et logement au-dessus, garage et dépendance.

S'adresser à
J.-ARTHUR AUGER,
Victoriaville.
20 sept.—1 m.

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS

A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION" A ARTHABASKA

Un assortiment complet de marchandises de librairie tels que : Livres de lectures, Papier à lettres, Articles de fantaisie, Statues et Statuettes, Chapelets, Médailles, Articles pour cadeaux, Sets d'écriture, Livres de messes, Articles de classe, Cartes à jouer, Cartes postales, Service à fumer, Articles pour bureaux, Plumes réservoir, Crayon automatiques, Articles en cuir, Rubans de papiers pour décorations, Lampes électriques de fantaisie.

Spécialités : Articles pour cadeaux et de souvenir.
Prix défiant toute compétition.
"L'Imprimerie d'Arthabaska Inc."
Librairie-Imprimeur
Propriétaire
Arthabaska, P. Q.

AUX ECOLIERS

Achetez vos articles de classe à la LIBRAIRIE DE "L'UNION"

et vous aurez entièrement satisfaction tant sur le prix que sur la qualité.

Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants : Cahiers, Crayons, Plumes, Portes-plumes, Gommages, Règles, Coffrets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs d'école en cuir et en toile, Boîte de Peintures, etc.

Nous tenons tous les livres de classes tels que : Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arithmétiques, Géographies, Dictionnaires en français et en anglais.

Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

LA TAPISSERIE

Certains propriétaires se plaignent souvent qu'il faut tapisser les appartements si souvent que leur maison ne rapportent pas assez pour payer assez de bénéfices sur le placement qu'elle représente. Ils promettent à leurs locataires de faire tapisser les chambres mais vont choisir du papier bon marché qui, une fois posé n'est pas mieux que celui qui a été recouvert. En tapissant cela vaut la peine de payer quelques sous de plus le rouleau et d'avoir du beau papier qui conserve son teint et qui plaira si bien au locataire qu'il fera en sorte de ne pas le tacher. Il faut simplement visiter le magasin de La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, pour se rendre compte combien il est avantageux d'acheter du bon papier peint.

LISEZ CECI: LISEZ CECI: Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitral, espèce de papier coloré pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrées, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.

TERRE A VENDRE

190 acres de terre, 100 acres en culture et 90 en bois, une sucrerie, le tout pour \$5,000.00; avec la récolte, \$5,500.00. Téléphone locale et boîte rurale. Pour tous renseignements, s'adresser à
EDMOND PELLERIN,
Danville, Co. Richmond.
R. R. No. 4
27 sept.—1 m.

Nous avons reçu à notre Librairie un assortiment, dans toutes les couleurs, de Savon "Sunset", que nous vendrons au prix de 15 cents le morceau.
Vous pouvez teindre coton, soie et laine avec ce savon.

FAIBLE ET NERVEUX

Un état dû au sang aqueux.—On y remédie facilement par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams.

Les jeunes filles maigres, pâles, manquent de cette force de résistance à la maladie que donne le sang rouge, riche. L'affaiblissement nerveux est le résultat de la pauvreté du sang. De même que l'indigestion, les maux de tête, le mal de dos et nombre d'autres affections. Les Pilules Roses du Dr Williams apporteront l'aide nécessaire aux jeunes filles souffrant de pauvreté ou impureté de sang. Les Pilules Roses du Dr Williams ont constitué, depuis de nombreuses années, un reconstituant du sang et un restaurateur des nerfs, fumeux par tout l'univers. Elles ont été, en réalité, un sang nouveau, rouge et riche, lequel transmet une vigueur et une vie nouvelle à tous les organes du corps. Leur premier effet se fait généralement sentir par l'amélioration et l'agitation la nuit fait place à un sommeil reconfortant. Les Pilules Roses du Dr Williams représentent un restaurateur du plus grand mérite pour ceux qui souffrent d'anémie, nervosité, faiblesse générale ou épuisement physique. Ceci est prouvé par l'expérience de Mlle Sarah A. McEachern, R. R. No. 3, Brule, N.-E., qui dit : "Il y a environ trois ans, je devins très faible et nerveuse. J'avais des douleurs dans le côté et le dos. J'avais aussi de fréquentes douleurs dans le cou et en arrière de la tête. J'étais très pâle et très faible. J'avais des attaques d'irritabilité nerveuse, et j'étais parfois si nerveuse que j'étais presque dégoûtée de la vie. Alors que j'étais dans cet état une amie me conseilla fortement de prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Je commençai à prendre ces pilules et continuai pendant environ deux mois, avec le résultat qu'il se produisit une telle amélioration dans mon état que mes amies me demandaient ce que je prenais et j'étais trop heureuse de leur dire que c'était les Pilules Roses du Dr Williams. Je jouis maintenant d'une bonne santé et je suis heureuse de donner ce témoignage pour le bénéfice qu'il peut être pour quelqu'autre victime."

Vous pouvez obtenir ces pilules de tout marchand de remèdes ou par la poste à 50 centins la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

LE CONTRASTE

ENTRE LES DEUX GROUPES DANS STE-MARIE

Les électeurs de la division Ste-Marie qui suivent attentivement les progrès de la campagne électorale actuelle devant se terminer par l'élection d'un nouveau député, mercredi prochain, n'ont qu'à fréquenter les assemblées publiques des deux partis en présence pour constater la valeur des arguments apportés par chacun d'eux.

Ils verront, d'un côté, le groupe oppositionniste, comprenant le "sauveur" Camilien Houde et les grosses batteries de l'opposition provinciale, MM. Sauvé, Tremblay, Guertin et les autres, faire la campagne en distillant gratuitement l'injure et en soulevant les passions populaires. Les gens de ce groupe n'ont aucune dignité; ils méprisent l'honorabilité de leurs adversaires, parlent volontiers de voleur dans le temple et de mandat d'arrestation. Leur campagne est de la pure démagogie, pour ne dire qu'elle frise le bolchévisme.

Rien ne les arrête dans leurs discours dégradants. Tout ce qui n'est pas compatible avec leurs idées est immanquablement de la corruption. Leurs adversaires n'ont pas le droit de marcher le front haut, ils ne méritent pas le respect des électeurs, mais devraient être l'objet de leur mépris. Certains orateurs ne se gênent pas même pour soutenir, avec un aplomb révoltant, que les administrateurs actuels de la province vendent nos ressources naturelles sans se soucier des droits du peuple. Ils répondent l'insulte et éclaboussent de leur boue les adversaires et viennent ensuite poser aux dignes défenseurs du peuple!

De l'autre côté, les électeurs de la division Sainte-Marie n'assistent pas à un si hideux burlesque. Ils entendent des hommes ayant fait leur preuve dans le gouvernement, des hommes qui viennent franchement, dignement devant le peuple, non pas pour exciter ses passions, mais pour lui exposer leur politique, étaler le bilan de leurs œuvres fécondes, dire sur quoi ils basent leur droit à la confiance de l'électeur. Pas d'appel aux préjugés, de ce côté-là; pas d'insultes contre les adversaires, mais un exposé ferme, loyal et sérieux de ce que le gouvernement a accompli depuis trente ans et de ce qu'il a l'intention d'accomplir

avec le concours loyal du peuple dont il sollicite l'appui dans la présente campagne.

Que les électeurs mettent en regard l'attitude des Houde, des Tremblay, des Sauvé, etc., et celle de Mercier, des David, des Langlois, des autres champions de la cause libérale et ils verront combien celle des premiers est peu honorable et peu digne de l'appui du peuple, tandis que la seconde s'impose au respect par son caractère loyal et franc, par son sens de la dignité. Autant les oppositionnistes font appel aux bas instincts populaires, autant les libéraux respectent le jugement des électeurs et les considèrent comme des gens capables d'étudier une situation politique.

Le contraste est si frappant entre les arguments des deux groupes, que le peuple de Sainte-Marie ne peut hésiter à faire son choix. Nous sommes certains qu'il ne donnera pas son adhésion à ces démagogues grossiers, qui n'ont aucun sens de l'honneur, mais qu'ils approuveront non seulement la politique qui nous a valu trente années de progrès, mais aussi l'attitude réservée de ceux qui l'exposent avec tant de dignité devant eux.

"LE CANADA"

Mutations enregistrées au Bureau d'enregistrement d'Arthabaska

- Donation, Mme Elodie Demers à Georges Hénault, P. 62 et autres, Ste-Victoire.
- Ratification, Emile et T. Demers à Georges Hénault, p. 62 et autres, Ste-Victoire.
- Vente, Joseph Joyal à Alph. Bellevance, 1103, Warwick.
- Vente, Mme M. Blanche Pepin à Alfred Rochette, 61, Warwick.
- Vente, Nap. Bernier à A. Martel, p. 476 et autre, Bulstrode.
- Décl. d'affaire, E. Jutras, Victoriaville, "L'Agence Comm. de Collections".
- Vente, M. Labbé à Nap. Pouliot, 470, Ste-Victoire.
- Testament, E. Denoncourt à Mme S. Boutin, 1/2 ind. 162, Warwick.
- Vente, Dominion Comb & Novelty Co. à Trefflé Brisson, p. 166, Warwick.
- Vente, E. Roy à Arthur Croteau, p. 1/2 N. E. 24 Tingwick.
- Partage, Oscar Charest et Hector Muir à O. Charest, p. 114, Warwick.
- Vente, A. Provencher à A. Desharnais, 5, Tingwick.
- Vente, Mme C. Paquet à Alfred

- Perrault, 52 Warwick.
- Vente, N. Chalifour à Alcide Hénault, 415, Warwick.
- Vente, Mme V. Thiobodeau à T. Rondeau, p. 496, Warwick.
- Vente, Nap. Paquin et ux. à Joseph Filteau, 210 et autres, St-Christophe.
- Vente, Phi. Gagnon à Phi. Boilard, p. 341 et autre, St-Paul.
- Vente, W. Girouard à Ch. O. Roberge, 362, St-Rosaire.
- Vente, Wilfrid Girouard à Onésime Roberge, 362, Saint-Rosaire Bulstrode.
- Retrocession, Emile Giroux à Alexandre Giroux, P. S. O. 262 et autres, Tingwick.
- Cession, Mme Béatrice Aucoin à Damase Aucoin, aucun immeuble.
- Vente, Alfred Comtois à Ludovic Houle, 145 et autres, St-Christophe.
- Vente, Nap. Brunelle à Albert Gagné, 19, Ste-Victoire.
- Vente, Edmond Couture à Jean-Baptiste Timmermans, P. 414, Ste-Victoire.
- Vente, Médéric Pepin à Honoré Bellefeuille, P. 496, Ste-Victoire.
- Vente, Médéric Pepin à Albert Boucher, 2 P. 496, Ste-Victoire.
- Vente, Succ. P. Tourigny à Edmond Roux, P. N. 459-19, Sainte-Victoire.
- Vente, Albert Côté à Mme Joséphine Poisson, 10 J 10e rang, Stanfold.
- Vente, Edmond Baril à Antonio Allard, P. N. O. 267, Princeville.
- Echange Charlemagne Marchand et Fabrique de St-Louis de Blandford, 5 D 11e rang de Blandford.
- Vente, E. Bilodeau à Emile Prince, P. S. O. 280 et autres, St-Christophe.
- Vente, Josaphat Dupuis à Oscar Dupuis, 75 et autre, Ste-Hélène.
- Décl. de décès, Mme Juliette Pepin à Léodore Tourigny, 1/2 S. 146, Ste-Victoire.
- Bail à rente, Paradis et Fils à Moïse Deschambault, p. 139, Ste-Victoire.
- Testament, Mme Philomène Fluet à Etienne Vidal, p. 45, Warwick.

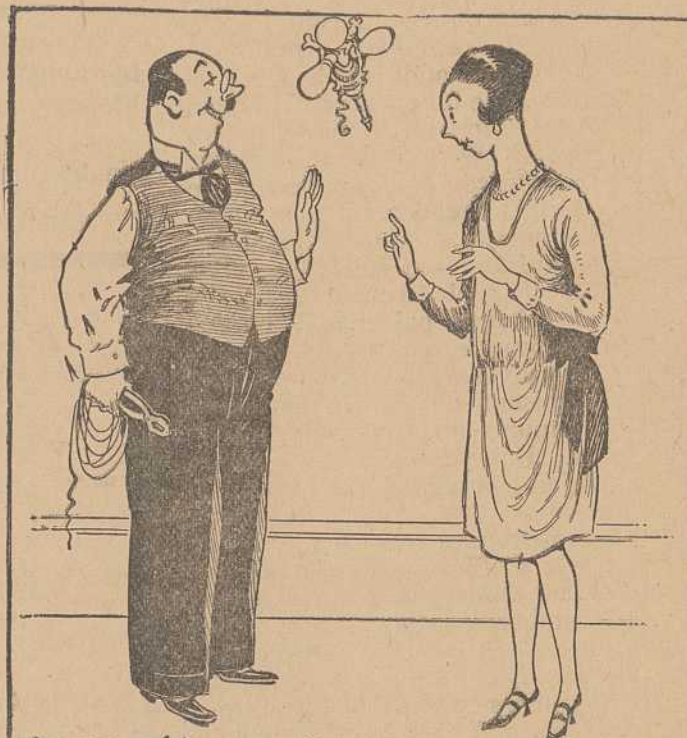
LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE

Littérature, Politique, Arts, Etc.
Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous.
En vente à
LA LIBRAIRIE DE L'UNION,
Arthabaska, P. Q.

T'a pas ?

par **RACEY**



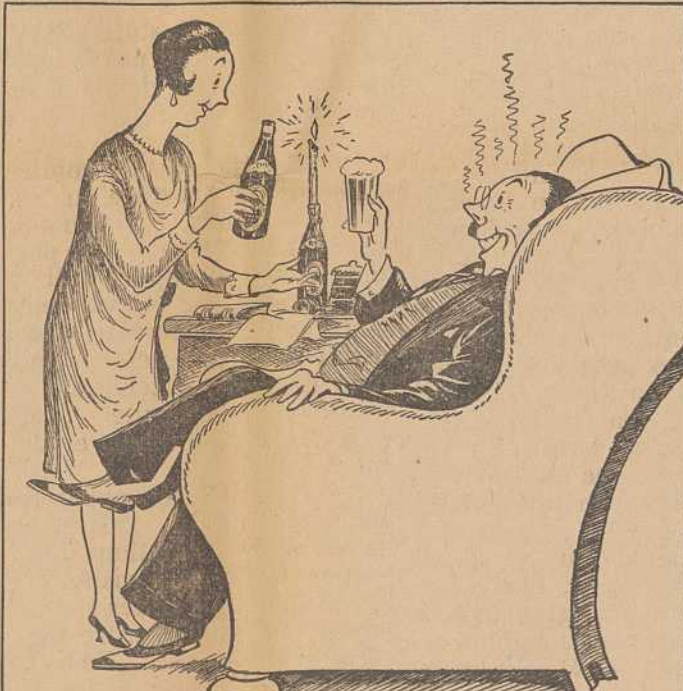
T'AS-PAS DÉJÀ DISSUADÉ TA FEMME DE L'IDEE DE FAIRE VENIR UN ÉLECTRICIEN POUR RÉPARER UNE APPLIQUE, DESIREUX QUE TU ÉTAIS DE LUI DONNER UNE PETITE LEÇON D'ÉCONOMIE —



—ET SANS TARDER TU TE METS À L'ŒUVRE TOI-MÊME AVEC PINCES, TOURNEVIS ET RUBAN ISOLANT, ET AU BOUT D'UNE HEURE OU DEUX, TU OBSERVES AVEC SATISFACTION LE RÉSULTAT DE TES EFFORTS



MAIS, DÉSASTRÉ! LORSQUE TU RÉTABLIS LE CONTACT, TU REÇOIS UN CHOC D'UNE COUPLE DE CENTAINES VOLTS QUI TE FAIT VOIR DIX MILLE CHANDELLES ET TU BRÛLES TOUS LES FUSIBLES DE LA MAISON



T'AS-PAS ALORS DEMANDÉ UNE BLACK HORSE? C'EST EXCELLENT POUR AMORTIR LES CHOCS

dites simplement —
"Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

TUDOR PLATE
Présenté par les fabricants du COMMUNITY PLATE (L'Argenterie de Luxe)

Realisez-vous qu'avec \$16.00, vous achetez un service de 26 pièces d'étonnante coutellerie TUDOR PLATE sur un magnifique plateau bleu et or? Coutellerie d'une grande beauté et d'une qualité telle que des années de service ne lui enlèveront rien de sa valeur?

Si vous le préférez, achetez simplement les pièces que vous désirez. Vous avez le choix entre quatre attrayants modèles dont l'un, le "Queen Best," est illustré.

Ainsi, six cuillers à thé Tudor ne coûtent que \$2.00
Autres pièces à prix tout aussi raisonnables

L.-C. Vallières, Bijoutier, Victoriaville

A.-G. Letourneau
Marchand de Ferronneries et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes pour Voituriers, Menuisiers et Forgeons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles, Etc., Etc

Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

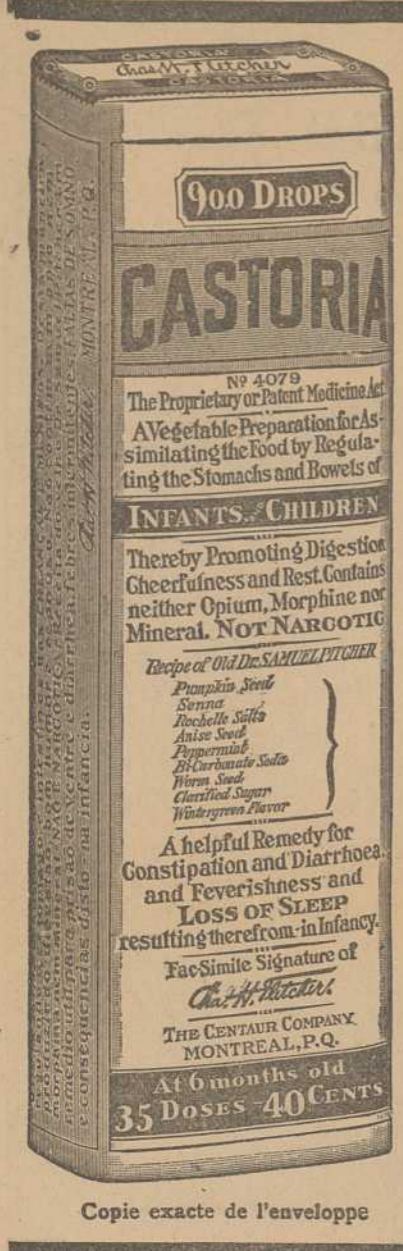
Les papiers à dactylographes, Rubans et papiers Carbones marque **MAPLE LEAF** sont les meilleurs

Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union" ARTHABASKA, P. Q.

Savez-Vous
QUE NOUS SOUDONS AU GAZ TOUS LES MÉTAUX
ACIER — CUIVRE — FER — FONTE
ÉGALEMENT L'ALUMINUM
ACCORDERONS COMMISSIONS AUX GARAGES
MANUFACTURONS
EPANDEURS D'ENGRAIS — MOTEURS A GAZOLINE
ET TOUTES SORTES DE MACHINERIES
POUR MOULINS ET MANUFACTURES
REPARATIONS
DE MACHINERIES EN GENERAL.

LA Fonderie "UNIVERSEL" Enr.
THOS. BUTEAU Prop.
Victoriaville, P. Q.



CASTORIA
Pour Bébés et Enfants.
Les Mères Savent Que
le Véritable Castoria

Porte
 Toujours la
 Signature
 de
Chas. H. Fletcher
 En
 Usage
 Depuis Au
 Delà De 30 Ans
CASTORIA

Copie exacte de l'enveloppe

VIENT DE PARAITRE

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'Almanach des patriotes est paru. C'est la quatorzième de la série. Son caractère essentiel n'a pas changé. Il reste un manuel de patriotisme populaire. Des collaborateurs ont repris et résumé la doctrine que l'Action canadienne-française répand avec un zèle inlassable. Il présente cependant une illustration plus complète que par les années passées. Douze dessins inédits fournis par l'artiste Arthur Lemay, ornent chaque mois du calendrier. Dans le texte, on a disposé quinze caricatures d'actualités, expliquées par une page de commentaires. Véritables mots d'ordre qui méritent d'être médités. L'Almanach contient également d'autres illustrations et des articles variés comme l'indique le sommaire qui suit.

Sommaire
 I.—CALENDRIER
 Comput de l'année 1929. Calendrier et série de 12 dessins inédits, par Arthur Lemay. Nouveaux élus.
 Préface, Hermas Bastien.
 II.—LA VIE RELIGIEUSE
 L'avance missionnaire, abbé Geoffroy.
 La jeune fille catholique, abbé Emile Lambert.
 Vers les missions, X X X.
 Le clergé en Acadie, R. P. Omer LeGresley.
 Aux grands maux, les grands remèdes, Paule Lachance.
 III.—LA VIE NATIONALE
 Notre patriotisme, Antonio Perault.
 Les écrivains Canadiens-français, R. P. O. Bélanger, s.j.
 Deux clichés funestes, Etienne Robin.
 Je me souviens (poésie), Horace Guay.
 La première de nos entreprises nationales, abbé Auguste LaPalme.
 L'épilogue d'une belle lutte, X X X.
 Un monument à La Fontaine, Jean Tavernier.
 IV.—LA VIE LITTÉRAIRE
 Nérée Beauchemin, X X X.
 La poésie du foyer, Hermas Bastien.
 L'ours qui veut des noix (conte) Lionel Dufort.
 Un réveil régionaliste, abbé Albert Tessier.
 J'aime l'hiver (poésie), Henriette Charasson.
 A travers les journaux, abbé Etienne Blanchard.
 Une sainte (poésie) Nérée Beauchemin.
 V.—LA VIE ECONOMIQUE
 L'industrie agricole, Olivier Asselin.
 Désertion ou conquête, R. P. Alex. Dugré, s.j.
 Les caisses populaires, René Doussin.
 Les rentes viagères, X X X.
 La Sauvegarde, X X X.
 Maîtres ou serfs? X X X.

bilité, et il coûtera moins cher que tout autre. Naturellement, ce projet ne saura se réaliser sans la coopération des deux pays, et celle-ci faisant défaut, il faudra, cela va de soi, envisager la voie "toute américaine". Je me suis étendu trop longtemps sur ce sujet, mais je ne sache aucun problème économique de plus d'importance pour le peuple américain, surtout celui des états du nord-ouest."

Maddington Falls
 —MM. Alcide Leblanc, Conrad et Maurice Cormier, Evariste Gagnon sont partis pour aller travailler dans les chantiers, vers le Saint-Maurice.
 —M. Liguori Gagnon, qui était à Montréal depuis quelque temps, est revenu chez son père, pour cause de maladie.

St-Sylvestre
 —Un accident, qui a failli avoir de graves conséquences, est arrivé à Armand Faucher, âgé de 7 ans, enfant de M. Oscar Faucher, de cette paroisse. M. Faucher charroyait de l'engrais avec l'enfant et celui-ci, en sautant en bas du distributeur, resta accroché par ses habits et la roue lui fendit la tête quatre pouces de long. Il fut transporté chez M. Charles Richard, où on lui fit 8 points à la tête. Il est en bonne voie de guérison.
 —Mme Eusèbe Boucher est gravement malade.
 —Mlle Ida Roberge est de retour de Trois-Rivières.
 —Mme Achille Richer, du Cap de la Madeleine, est actuellement à Maddington Falls.
 —Mme Philias Perreault a visité des parents à Trois-Rivières.
 —M. Shefford, de Drummondville, était de passage à Daveluyville, ces jours derniers.
 —M. Charles Edouard Larivière, de Victoriaville, est actuellement dans sa famille à Daveluyville.
 —M. et Mme Charles Cormier sont allés assister au service de Mme Paul Brook, à Ste-Georgette, dernièrement.

Daveluyville
 —M. Armand Paillé, du Cap de la Madeleine, M. Roméo Paillé et Mlle Thérèse Paillé, de St-Wenceslas, ainsi que Mlle Elia Beaudet, de Taschereau, sont venus en promenade chez M. Uldéric Plourde, ces jours derniers.
 —Notre curé, M. l'abbé A. Tétreault, a fait sa visite paroissiale la semaine dernière.
 —Miles Cécile, Marie-Ange, Jeanette Marcotte ainsi que leurs frères, MM. Charles Edouard et Jean-Paul Marcotte sont allés à Victoriaville, dernièrement.
 —M. Luc Pellerin, de Trois-Rivières, de passage à Daveluyville.
 —Mme Jos. Duguay ainsi que son gargonnet, Raymond, de Bridgeport, Conn., sont venus visiter leurs amis, durant un quinzaine.
 —M. Georges Beaudet et Armand Ayotte, qui étaient allés faire les récoltes dans l'Ouest, sont revenus enchantés de leur voyage.
 —La succursale de la banque Canadienne Nationale a été transportée chez M. S. Coulombe.
 —M. Albert Laquerre, des Etats-Unis, est venu en visite chez sa mère, Mme H. Poirier.

LE PROCHAIN CHAMP DE COLONISATION
 "L'Événement", Québec—C'est dans la vallée de la Rivière de la Paix, immense région qui s'étend au nord de l'Alberta, que s'orientera prochainement un fort mouvement de colonisation. Ce sont des missionnaires et des voyageurs de notre race qui ont été les premiers découvreurs de cette région au climat remarquablement doux et au sol merveilleusement riche.
 Au moment de la mise en rapport de ce vaste pays, il est bon de se demander quelle part les Canadiens-Français prendront à ce développement. Jusqu'ici, les offres alléchantes des pouvoirs publics et des corporations puissantes ont été adressées uniquement aux immigrants britanniques. Grâce à l'influence des ministres de la province de Québec et de quelques-uns de leurs collègues bien disposés, il y a lieu d'espérer que les fils des premiers pionniers du Canada, qui désirent exercer dans ce lointain territoire une vocation nationale, seront au moins aussi bien traités que les étrangers. Encore faudrait-il organiser cette avant-garde, comme l'ont été les contingents de nos compatriotes qui ont fondé les premiers établissements de la Rivière-Rouge et du fleuve Mackenzie. Ce n'est pas que, pour notre part, nous aimons à voir les enfants de la province de Québec essaimer si loin du berceau de leur nationalité. Mais, puisqu'ils partent encore par milliers pour aller tenter fortune dans d'autres champs, nous souhaitons, avec tant d'autres, qu'ils s'établissent de préférence dans les contrées nouvelles de la patrie canadienne, où leur influence sera toujours plus sûre et utile qu'en pays étranger.

L'ITINERAIRE DE SIR A. CHAMBERLAIN AU CANADA

L'itinéraire qui suivra, à travers le Canada, Sir Austen Chamberlain, ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, a été rendu public ces jours derniers à Montréal. Sir Austen, qui touchera le sol canadien à Victoria le 29 octobre, traversera le pays par voie de la Pacifique Canadien dans un wagon particulier mis à sa disposition par cette compagnie. Il est accompagné de Lady Chamberlain, de son fils Lawrence, de sa fille Diana, de Miss Anne Setcatenley et de deux serviteurs. Mercredi après-midi, le 31 octobre, il traversera à Vancouver et partira pour Banff et le lac Louise. Après un stage de quelques jours dans cette populaire station thermale des Rocheuses canadiennes, il se dirigera vers l'est pour arriver à Toronto le 7 novembre. Il quittera cette ville le lendemain matin pour Ottawa où il passera cinq jours. Il laissera Ottawa le 13 novembre pour arriver dans la métropole à 6.35 p.m. Le mercredi 14 novembre, il continuera sa route pour Québec, d'où il s'embarquera sur un paquebot du Pacifique Canadien pour retourner en Angleterre.

SI LES NEGOCIATIONS AVEC LE GOUVERNEMENT CANADIEN N'ABOUTISSENT PAS, LES ETATS-UNIS VONT CREUSER UN CANAL "TOUT AMERICAIN" A TRAVERS L'ETAT DE NEW-YORK

St-Paul, Minn., 17.—Si les négociations entamées avec le gouvernement canadien ne permettent pas au projet de relier les Grands Lacs à l'océan d'aboutir, le gouvernement des Etats-Unis creusera un canal "tout américain" à travers l'état de New-York, a déclaré M. Kellogg, secrétaire d'Etat, au diner-meeting du club des femmes républicaines du comté de Ramsay, aujourd'hui.
 Le gouvernement Coolidge est favorable au projet et M. Hoover, candidat républicain à la présidence, veut la route laurienne. "Le gouvernement américain fait tout ce qu'il peut," continua M. Kellogg, mais aucun canal ne saurait être creusé dans la partie internationale sans le consentement des deux gouvernements.
 "Je n'entrerai pas dans le détail des négociations en cours. Cette question soulève au Canada des problèmes qui, assurément, exigent l'attention la plus minutieuse. Il n'appartient pas aux Etats-Unis de donner des ordres ou des conseils au Canada là-dessus, mais de se tenir prêts à collaborer avec lui, bien sûr, et à des conditions généreuses, à l'aménagement de l'un des plus grands cours d'eau du monde. Les gens de l'Ouest et, je le crois, de tout le pays, désirent vivement le creusement d'un canal des Grands Lacs à l'Océan. Si ce canal ne peut emprunter la route laurienne, il passera par l'état de New-York.
 Je sais que M. Hoover attache la plus grande importance à l'aménagement de nos cours d'eau, et qu'il est favorable au canal, par la voie laurienne. En réponse à une lettre du sénateur Vandenberg, du Michigan, il se déclara non seulement pour le canal laurien, mais ajouta que cette entreprise était à la fois grande et urgente, qu'elle ne coûterait pas le tiers du canal plus court de New-York, et que, enfin, les forces hydrauliques développées pourraient en défrayer le coût.
 "Quant à moi, ma préférence va au canal laurien. Les ingénieurs en ont démontré la possi-

LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE PAR UN BALLON DIRIGEABLE

Le plus grand dirigeable qui fut jamais, ses 3,700,000 pieds cubes d'enveloppe remplis d'hydrogène inflammable, a pris place, lundi dernier, dans les vastes hangars de Lakehurst, New-Jersey, E.-U., à côté de trois autres dirigeables gonflés d'hélium non inflammable, qu'on eût dit des montons auprès de lui.
 Il y avait de la tension dans l'air. Fumer était formellement interdit, et en certains endroits nul n'était admis que chaussé de caoutchouc, de peur qu'une étincelle, jaillit du contact brutal d'un clou de semelle avec le plancher en ciment, ne déterminât une terrible catastrophe.
 Le dirigeable au sujet duquel tant de précautions furent prises était le Graf Zeppelin, parti de Friedrichshafen, en Allemagne, jeudi matin, à 2 heures (heure de New-York), avec un équipage de 40 hommes et 20 passagers. Cet aéronef, après une course de 6,500 milles accomplie en 111 heures 48 minutes, atterrit enfin lundi soir à 5 h. 38.



Il n'y a rien de meilleur que l'Aspirine Bayer trouvée saine et prescrite par des millions de médecins pour guérir les rhumes, les maux de tête, les névralgies, les lombagos, les rhumatismes, les maux de dents, la névralgie et toutes autres douleurs.

CES TABLETTES N'AFFEECTENT PAS LE CŒUR

Safe

N'acceptez que des boîtes contenant la marque "Bayer" qui contiennent la vraie direction.

En vente dans de jolies boîtes de 12 tablettes et aussi en bouteille de 24 et 106 tablettes dans toutes les pharmacies.

Les véritables tablettes d'aspirine Bayer pour protéger le public contre toutes imitations portent la marque de commerce de la manufacture, c'est-à-dire la "Croix Bayer".

Recouvrez cet automne avec la "TOITURE ECONOMIE"

Laissez les vieux toits. Clouez les feuilles de Toiture Economie par-dessus les vieux bardes ou le papier.

Le coût est bas — fourni en grandes feuilles — facile à poser — permanente — à l'épreuve des couloises — d'une apparence attrayante. Préviend l'incendie — augmente la valeur de la propriété.

Fabriquée avec la fameuse marque "COINGIL STAN-DARD" et "SUPERIOR" de toile galvanisée.

Demandez un échantillon.

PLAFONDS et LAMBRIS D'ACIER PRESTON

—sont permanents
 —attractifs
 —faciles à poser
 —aisément décorés
 d'un goût raisonnable

Envoyez-nous les dimensions d'un de vos plafonds et un prix vous sera coté.

Vendus par des agents partout dans l'est du Canada.

Eastern Steel Products Limited
 1335 Ave. Delorimier - Montreal, Que.

Composé Sapin Fortin
 POUR LE RHUME

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons: Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le "COMPOSÉ SAPIN" à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.

A VENDRE BELLE TERRE
 4 Miles de Victoriaville
 40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur
 Bien bâtie. — Sur la Route St-Albert
 S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU
 VICTORIAVILLE, P.Q.

TERRE-NEUVE AURA 40 REPRESENTANTS

St-Jean, T.-N., 20.—Les candidats aux prochaines élections générales ont été nommés officiellement, hier. Bien que tous les rapports ne soient pas encore parvenus ici, on croit savoir que les candidats du gouvernement et de l'opposition ont été nommés dans chaque district. Les élections auront lieu le 29 courant. D'après la nouvelle loi de distribution, quarante représentants devront être élus au lieu de trente-six, comme auparavant. A l'exception de St-Jean et Harbor Maine, toutes les divisions ne devront élire qu'un seul député.

Le parti ministériel de Terre-Neuve est dirigé par l'honorable M. F.-C. Alderice, qui a été nommé dans la division de St-Jean, Sir Richard Squires, chef de l'Opposition, se présente dans le district Humber. L'ancien Premier-Ministre, W.-S. Monroe se présente dans Bonavista comme candidat ministériel. Du côté de Sir Richard, on remarque Sir William F. Coaker, et d'autres représentants de l'Union Protectrice des Pêcheurs.

M. H.-S. Sullivan, M. Walsh, M. W. Windsor et M. W. Chambers, ministre dans l'ancien gouvernement Monroe, se présentent respectivement dans Placentia, Harbor Maine, Bonavista-Nord et Rose Blanche.

M. T. Ashbourne, indépendant,

se présente dans Twillingale, avec l'appui du parti uni de Terre-Neuve contre M. K. Brown, de l'opposition. Il y a lutte triangulaire dans St-George entre M. T. Power, ministériel, M. J. Downey, oppositionniste, et M. W. Gills, indépendant.

Aucune femme ne briguera les suffrages. Les femmes âgées de 25 et plus exerceront leur franchise électorale pour la première fois le 29 octobre. La campagne électorale a été intense. Dans son manifeste, l'honorable M. Alderice dit que son but est moral, et qu'il veut empêcher le retour au pouvoir de Sir Richard Squires, et des autres qui furent impliqués dans l'enquête de 1924 qui fut conduite par une commission royale et qui découvrit ces irrégularités dans l'administration de Sir Richard.

M. Alderice devient Premier-Ministre le 16 août dernier, à la suite de la dissolution du gouvernement Munroe élu en 1924, avec une majorité de 13 sièges. Cette majorité fut graduellement réduite à un siège à la dernière session.

La position des deux groupes à la Chambre était la suivante:

Ministériels	19
Oppositionnistes	17

Venez visiter notre Librairie. Vous serez le bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin.

CANADIEN NATIONAL

MONTREAL-DETROIT-CHICAGO
 Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., et 11.00 h. P. M., tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.
 Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10.00 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11.00 h. P. M., pour Buffalo, Detroit et Chicago.

MONTREAL-TORONTO
 Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., 7.30 h. P. M., et 11.00 h. P. M., tous les jours, aussi à midi trente, sauf le dimanche, et 10.00 h. P. M., sauf le samedi.
 Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

MONTREAL-NORTH BAY-WINNIPEG SASKATOON-EDMONTON-VANCOUVER.

Le "Continental Limited" tout d'acier, quitte Montréal à 10.15 h. tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc. s'adresser à

A. PELLETIER,
 Agent C. N. R.,
 Victoriaville, Qué.
 24 nov.—j.n.o.

TAPISSERIES ! TAPISSERIES !

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION", ARTHABASKA

La décoration entière de votre maison recevra toute notre bonne attention entre nos mains. Nous sommes toujours à votre disposition pour les prix.

Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment de papier vernis pour cuisine, chambre de bain, etc., etc., que nous vendrons à des prix bien bas.

Venez nous voir.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA
CHANGEMENT D'HORAIRE

Horaires en force le 30 sept. 1928.
 (Départ de Victoriaville)

Trains allant à Montréal:
 2.24 A. M. tous les jours
 7.34 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
 3.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Sherbrooke:
 9.21 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Québec:
 3.51 A. M. tous les jours.
 10.15 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
 12.13 P. M. tous les jours excepté le dimanche.
 5.34 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Princeville, Plessisville, Ste-Julie et Lyster:
 9.06 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (Jusqu'à Doucet Landing):
 7.50 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
 1.20 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à l'agent du Canadien National, à Victoriaville.

MICTION
 Excessive ou Douleuruse
 Des Vieillards
 Soulagée par le
SANTAL MIDY
 Capsules
 Se vend dans toutes les pharmacies.

L'ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du Peuple a maintenant fait son apparition dans notre ville, c'est un livre indispensable dans toutes les familles canadiennes et que tous se hâteront de se procurer.

Qu'on n'attende pas trop tard car ils s'enlèvent rapidement à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

Prix 25 sous. Franco 35 sous.

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon: Cordes en nerfs ou en acier, chevrolet, archet, queue, racine, etc., etc.

UNE SESSION

DE LA COUR DU BANC DU ROI

Avant juridiction criminelle dans et pour le district d'Arthabaska, se tiendra au Palais de Justice en la ville d'Arthabaska.

LUNDI LE VINGT-DEUXIEME JOUR D'OCTOBRE 1928, à DIX heures de l'avant-midi.

En conséquence, Je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne actuellement détenue dans la prison commune de ce district et toutes autres, d'être présents.

Je donne aussi avis à tous les Juges de Paix, Recruteurs et Officiers de la Paix pour le dit district de s'y trouver avec tous leurs records.

J.-E. GIROUARD, Shérif.

Bureau du Shérif, Arthabaska, 20 septembre 1928.



Tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, soit pour un voyage par terre ou par mer, vous seront gracieusement fournis sur demande.

Bureaux des billets: 30 rue St-Jean, Tél. 2-0093; Château Frontenac, Tél. 2-1840; Gare du Palais, Tél. 2-0663 ou C. A. LANGEVIN, Agent Général, Gare du Palais, Québec.

A VENDRE

Bonne et grande maison, écurie de louage, boutique et jardin. Le tout à des conditions faciles.

S'adresser à

A. CHAMPOUX,
 Princeville.

30 août—j.n.o.

Si vous avez un membre de votre famille, ou des parents qui meurent, n'oubliez pas de faire imprimer des cartes mortuaires sur lesquelles sont imprimées des belles prières, pour distribuer à vos parents et vos amis.

CHEVROLET

si Souple si Puissant et si Sûr

BIEN que le "plus Gros et Meilleur" Chevrolet offre un prototype de beauté qu'on n'avait jamais cru pouvoir trouver dans un auto à bas prix... bien qu'il offre des caractéristiques de génie et des perfectionnements exigés des meilleures voitures du monde... il n'en reste pas moins vrai que la raison fondamentale de son extraordinaire succès est son étonnante performance...

... il est si souple, si puissant et si sûr! Mettez-vous plutôt au volant de cet auto remarquable. Nous savons que comme des milliers d'autres l'ont déjà fait cette année, vous admettrez vous aussi, qu'aucun autre auto peut donner autant... pour un prix aussi étonnamment bas!

C-13-10-28CF
Le mode de paiement différé G.M.A.C., propre à la General Motors, vous offre le moyen le plus commode et le plus économique pour acheter votre Chevrolet à même votre revenu.

J. E. Levasseur,
VICTORIAVILLE, P. Q.

CHEVROLET

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

L'AME DE TOUS NOS PROGRES DEPUIS TRENTE ANS

Au moment où les adversaires du gouvernement, dans Saint-Roch et Sainte-Marie, lancent leurs appels démagogiques et leurs accusations les plus absurdes, il convient de rappeler ce que doit au parti libéral, depuis 1897, la province de Québec. Il est toujours facile de faire du capital politique en exploitant des préjugés et en se livrant à des critiques où l'on fait fleche de tout bois, mais si l'on veut s'en tenir à la plus élémentaire justice, on trouvera que notre peuple a de nombreuses et profondes raisons de rester fidèle aux chefs qui ont administré Québec depuis plus de trente ans.

Sous les Parent, les Guoin et les Taschereau, notre province a fait plus de progrès, depuis 1900, que durant tout le siècle précédent. Aussi l'honorable M. Mercier, ministre des terres et forêts, pouvait-il dire, dans un discours récent, qu'il adressait aux électeurs de Sainte-Marie: "Où serions-nous aujourd'hui dans Québec, si la politique adoptée par les chefs libéraux depuis 1897 n'avait pas été poursuivie sans arrêt? Où serions-nous aujourd'hui si nous n'avions trouvé le moyen, malgré le déclin de nos ressources immenses et de notre classe ouvrière réputée pour son honnêteté, son esprit laborieux, d'empêcher le capital étranger de venir dans cette province? En prenant le pouvoir, en 1900, l'honorable M. Parent posa la base du développement industriel de notre province. Si notre province était demeurée en arrière des autres provinces, c'est que nous n'avions pas d'industrie, sauf l'industrie agricole laquelle il est vrai, est la mère des industries. Mais en dehors de celle-là, nous n'en avions pas d'autres. L'agriculture n'aurait pas de marchés aux agriculteurs, elle ne fournissait pas de travail aux fils des ouvriers, elle ne fournissait même pas aux ouvriers le travail nécessaire à la subsistance quotidienne. Si, malheureusement, dans un temps déjà éloigné, de nos fils ont pris le chemin de l'exil, c'est parce que nous n'avions pas ces industries dont nous avions besoin. Les temps sont changés et ce fut grâce au labeur des chefs libéraux qui se succédèrent depuis 1900; ce fut en créant des centres nouveaux pour les cultivateurs.

Cette tâche fut gigantesque que de créer tout cela, de faire naître des centres industriels, de multiplier les écoles spéciales pour le bénéfice des jeunes ouvriers, écoles techniques, écoles des hautes études commerciales, écoles de papeterie et autres."

C'est sous sir Lomer Guoin que fut inaugurée la merveilleuse politique de voirie qui a transformé notre province et qui nous apporte, chaque été, les millions du tourisme. Cette politique, poursuivie avec énergie et intelligence sous l'honorable M. Taschereau, avec l'active collaboration de l'honorable M. Perron, nous a valu de bons chemins depuis les côtes de Gaspé jusqu'aux rives de l'Outaouais. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, partout, on voyage aujourd'hui avec confort et sécurité, et si des milliers d'étrangers viennent quotidiennement dépenser leurs capitaux dans nos villes et nos campagnes, si le trésor national s'enrichit de ce fait, c'est dû à l'initiative de celui qui sut prévoir et de ceux qui marchèrent sur ses traces. Que ferions-nous aujourd'hui avec le \$30 annuel que fournissait à la voirie le parti conservateur? En outre, nous n'aurions pas activé la construction des chaussées, le gouvernement libéral, agissant conformément à l'esprit du parti, prenait entièrement à sa charge la confection et l'entretien des routes améliorées, tirant de l'automobile et du tourisme, tout le revenu nécessaire à ces gigantesques travaux sans toucher à la masse du peuple. Voilà ce que devraient dire MM. Houde et Audet.

De même, où a-t-on vu une province possédant un état financier aussi brillant que le nôtre? Avec plus de trente surplus successifs, des revenus constamment accrus par l'exploitation rationnelle de nos ressources naturelles, des dépenses distribuées dans tous les grands services provinciaux pour le bien-être et la prospérité du peuple, le régime financier actuel de notre province est le plus solide et le plus admirable qui existe dans le Dominion tout entier.

Et que dire du reste? Les octrois à l'agriculture ont été plus que doublés en quelques années. Le service d'agronomie a été créé et perfectionné pour répandre partout les méthodes modernes de culture; une nouvelle région a été ouverte, dans l'Abitibi, où vingt paroisses prospères ont surgi en quinze ans et où les colons reçoivent maintenant de généreuses primes de défrichement, de pre-

mier labour et de résidence; un pays minier nouveau, grâce à l'effort de l'honorable M. Perrault, a été ouvert à l'ouest de notre province, et c'est là que nous verrons surgir des centres nouveaux, où le capital affluera et où les colons écoulent leurs produits; vingt villes nouvelles se sont élevées dans diverses parties de notre territoire par le formidable développement hydraulique et forestier. Et combien d'autres œuvres encore!

Est-il nécessaire de rappeler les bienfaits de la loi des liqueurs de Québec, loi qui, tout en sauvegardant la tempérance et en abaissant les délits d'ivresse, a permis à l'Etat de tirer de cette source des capitaux qui ont servi à maintenir tous les grands services, à soutenir nos écoles, nos hôpitaux, nos institutions? Est-il permis de rappeler aussi de quelle façon le gouvernement Taschereau a évité un désastre financier de portée nationale, en sauvant de la faillite l'une des principales banques du Canada français? Est-il nécessaire de dire avec quel soin jaloux nos chefs ont veillé sur nos prérogatives provinciales, nos traditions et nos coutumes?

Un volume entier ne suffirait pas à tout énumérer. Force nous est d'aller vite. Mais, pour n'ajouter qu'un mot à l'adresse des travailleurs des villes, nous demandons à ceux-ci quelle est l'origine des lois sociales et ouvrières de cette province? N'est-ce pas le régime libéral? Et la loi des compensations des accidents du travail, de qui émane-t-elle? Vraiment, le gouvernement de cette province a élevé un monument législatif qu'on ne saurait détruire par des appels démagogiques comme ceux que nous entendons depuis quelques jours.

St-Norbert

—En visite chez leurs parents, M. et Mme Jos. Gagné, de Barrowsville, Mass.

—Le 7 octobre, une grande réunion de parents eut lieu chez M. Emile Gagné. Après une longue absence de trente et un ans, M. et Mme Jos. Gagné, de Barrowsville, Mass., étaient heureux de se retrouver en vieille intimité, comme au bon vieux temps.

Il y eut déclamation, chant et musique.

Les invités, au nombre de quarante-sept, se sont séparés à une heure avancée emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

Parmi les personnes présentes on remarquait M. Etienne Gagné, frère de M. Jos. Gagné, Mme Louis Lapierre (née Domithilde Gagné), sœur de M. Jos. Gagné, M. et Mme Albert Gendreau, M. et Mme Fortunat Gagné, de Victoriaville; M. et Mme Henri Gagné, de Saint-Paul; M. et Mme Victor Gagné, leurs fillettes, Thérèse et Pauline, M. et Mme Sarto Gagné, M. et Mme Arcade Belhumeur, M. Conrad Gagné, Mlle L. Blanchette, de Victoriaville; M. et Mme Georges Lemieux, M. et Mme Calixte Lemieux, M. et Mme Joseph Lemieux, leur fille Rita, M. et Mme Roméo Gagné, leurs fillettes Jeanne et Nita, Mme Joseph Gagné, ses fils Georges-Etienne, Oliva et Paul Gagné, M. Omer Georges Gendreau, Mlle Albertine Gendreau, M. et Mme E. Gagné, de Princeville.

Les visiteurs ont passé une dizaine de jours dans la famille afin de visiter tous leurs parents, qui les reçurent avec la plus cordiale bienvenue. Après ce séjour, M. et Mme Jos. Gagné sont retournés à Barrowsville.

UN PAYS D'AVENIR

Des déclarations comme celles que vient de faire M. John Garton, futur président de l'Union nationale des cultivateurs d'Angleterre — une association qui compte cent vingt mille membres — contribuent plus que n'importe quelle propagande à annoncer le Canada comme un pays d'avenir à l'étranger et à nous attirer la classe d'immigrants qu'il nous faut.

"Que l'on me redonne ma jeunesse, dit M. Garton, au retour d'un voyage à travers le Canada, où il s'est occupé d'étudier particulièrement nos activités agricoles, et je n'hésiterai pas à revenir au Canada. Il y a ici plus d'avantages pour un jeune homme qui s'entend quelque peu en matière de culture que dans n'importe quel autre pays du monde. Si nombreuses sont les terres d'excellente qualité qu'on n'a que l'embaras du choix. J'ai été on ne peut plus surpris de constater avec quelle facilité un jeune homme peut rapidement s'établir à son compte dans l'espace de quelques années." Voilà qui est clair et catégorique.

M. Garton, un des fermiers les plus entendus et les plus prospères des environs de Londres, cultivateur depuis trente ans, a été même de comparer les méthodes et les conditions qui existent là-bas avec celles qu'il a trouvées au Canada. Il a pu constater que la

vie de l'homme qui cultive le sol chez nous est rendue plus agréable et ses travaux plus rémunérateurs par le parti qu'il sait tirer d'une foule de machines et d'appareils d'invention récente. L'auto, le radio, le téléphone, les instruments agricoles perfectionnés, toutes ces commodités lui facilitent la tâche et ajoutent à son bien-être, tandis que de solides organisations lui permettent d'écouler ses produits à bon compte.

Il semble donc que l'immigrant qui vient s'établir au Canada n'ait besoin que de remplir une seule condition, celle d'être bien résolu à travailler et de ne pas se décourager au premier obstacle, à la première difficulté que rencontrera son installation. C'est l'idée qu'exprimait dernièrement un jeune mineur gallois venu pour aider aux travaux de la moisson dans l'Ouest: "Il me paraît, disait-il, que les gens qui ne réussissent pas ici sont ceux qui ne veulent ou qui ne peuvent pas travailler". Car on ne doit pas perdre de vue ce point important: la culture du sol suppose une préparation convenable chez les personnes qui veulent s'y adonner. On ne s'improvise pas fermier du jour au lendemain. Mais quiconque a su se qualifier d'abord est à peu près certain du succès. La fortune sera plus ou moins lente à venir, selon les aléas, mais elle viendra.

Aux colons ainsi préparés, laborieux et patients, le Canada ouvre largement ses bras. Il est tout à fait disposé à les faire profiter des mêmes avantages dont jouissent ses propres citoyens. D'autre part, il n'a que faire des particuliers qui nous arrivent avec la présomption qu'ils vont trouver ici un pays où l'or se ramasse à la pelle, où les champs produisent seulement qu'à les regarder. Ces individus n'ont pas besoin de se déplacer: ils se sentiront gênés et ils nous gêneront nous-mêmes. Espérons que M. Garton répétera là-bas, parmi les siens, les paroles qu'il a prononcées au Canada. Il nous rendra service et il rendra service aux jeunes gens qui projettent d'émigrer dans notre Dominion. A nous, en dissipant certaines rumeurs fausses qui circulent sur le compte de notre pays en Angleterre; aux futurs immigrants, en leur peignant la situation telle qu'elle est et en les empêchant d'être victimes de malentendus.

L'HYGIENE DENTAIRE

Le premier congrès des chirurgiens-dentistes de langue française de l'Amérique, qui vient d'avoir lieu à Montréal, aura produit un excellent résultat s'il a réussi à amorcer solidement une campagne générale en faveur de l'hygiène dentaire à travers notre province. Et pareil mouvement devrait être d'autant plus couronné de succès qu'il trouve dans le gouvernement de Québec un organisme puissant tout à fait disposé à l'appuyer.

Est-ce simple coïncidence? Au moment même où l'hon. Athanase David déclarait dans son discours au congrès des chirurgiens-dentistes, à la salle Saint-Sulpice, que chaque élève qui fréquente les écoles de la province devrait se faire examiner les dents et la bouche, le docteur Boucher, directeur du service municipal d'hygiène, publiait un rapport disant que plus de la moitié des enfants qui composent notre population scolaire souffrent de dentures défectueuses. En effet, sur 65,228 écoliers soumis à un examen minutieux, 34,217 doivent recourir à l'intervention du dentiste. Ces chiffres ne disent-ils pas assez à quel point il est nécessaire d'entreprendre une campagne d'éducation dans nos institutions d'enseignement et d'adopter les moyens de la conduire à bonne fin?

D'autres provinces nous donnent l'exemple. Le docteur H. S. Thomson, un des orateurs au dernier congrès des chirurgiens-dentistes, a dit comment le gouvernement de la Saskatchewan dépense \$70,000 et occupe trente-six dentistes à la surveillance des dents des élèves dans les écoles. Ontario est également bien organisée sous ce rapport et les autorités ne négligent rien pour promouvoir l'hygiène dentaire, tant dans les écoles que parmi le public en général. Québec a intérêt à agir de même et à faire en sorte que les dents en mauvais ordre ne contribuent pas à favoriser le développement des maladies contagieuses et des nombreux désordres qui affectent l'organisme.

De mauvaises dents, le fait est reconnu, engendrent une foule de maux parfois graves. On n'y prête pas assez attention et, souvent, on cherche ailleurs les causes de maladies et d'indispositions qui n'ont pas d'autre origine. Même au simple point de vue apparence extérieure, une denture défectueuse constitue un sérieux désavantage. Des dents saines donnent un air de bonne santé, procurent une sensation de bien-

"Une chose que ma fille doit savoir"

—dit une mère d'aujourd'hui



Des femmes par milliers redoutent d'incommoder autrui à leur insu. Grâce à une découverte récente qui neutralise l'odeur des serviettes sanitaires, cette crainte est dissipée.

Désodorise... et comporte 4 autres avantages importants:

- 1—Gare plus douce qui empêche toute irritation; garniture pliable qui absorbe parfaitement;
- 2—Coins arrondis et aplatis; aucune saillie compromettante sous les robes les plus légères;
- 3—Désodorise—sûrement, complètement, grâce à un nouveau procédé breveté;
- 4—Vous l'ajustez à votre gré; plus mince, plus épaisse, plus étroite, selon le cas;
- 5—Se jette facilement; aucun lavage ennuyeux.

Façonnée pour s'ajuster

Les coins de la serviette sanitaire étant arrondis et aplatis, elle peut être portée sans paraître sous les robes les plus légères. Aucune saillie compromettante, comme avec les procédés de jadis. Et vous pouvez varier la garniture, la rendre plus mince, plus épaisse, plus étroite—comme vous l'entendez. Se jette facilement, aucun lavage nécessaire. Un nouveau procédé la rend encore plus douce.

Achetez-en une boîte aujourd'hui—de la boîte de douze. En vente dans les pharmacies, les magasins de nouveautés et à rayon.

Fabriquée au Canada

KOTEX

La Nouvelle Serviette Sanitaire qui Désodorise

MALGRE les bons conseils qu'elle lui prodigue, une mère ne peut pas toujours défendre sa fille contre certaines inquiétudes. Si cette dernière s'imagine gêner autrui, elle perd sa gaieté et sa tranquillité d'esprit. C'est pourquoi mères et filles se réjouissent du tout nouveau procédé inventé par les chimistes Kotex. Depuis quelque temps chaque serviette sanitaire Kotex est composée de manière à neutraliser toute odeur et à dissiper les craintes qui tourmentent autrefois les femmes.

AVIS A NOS ABONNES

A partir d'aujourd'hui, tous nos abonnés des Etats-Unis et du Canada qui n'auront pas payé leur abonnement à "L'Union des Cantons de l'Est" verront leur nom retranché de la liste des abonnés et leur compte mis en collection, entre les mains de nos collecteurs américains et canadiens.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'étranger, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

La Librairie de "L'Union" vient de recevoir directement de Paris, un bel assortiment de ces cartes, les plus beaux modèles, à des prix qui défient toute compétition, parce que nous les avons importées.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska
No. 256
Emilienne Paquette, fille majeure, usant de ses droits, de Victoriaville.

Cour Supérieure
Vs Demanderesse,
Irène Paquet, fille majeure, des cité et district de Québec, Hervé Paquet, de Coaticook, district de St-François, Armand Paquet, ci-devant de Victoriaville et maintenant de lieux inconnus, Maurice Paquet, de Victoriaville, Angéline Paquet, fille majeure, de Victoriaville, et J. Sylvio Filion, de Victoriaville, en sa qualité de tuteur aux enfants mineurs de Sinaï Paquet, savoir Monique Paquet et Jeanne Paquet, Défendues.

Il est ordonné au défendeur Armand Paquet, de comparaitre dans le mois, à MARCEAU & PICHET, Arthabaska, 17 octobre 1928. P. C. S.

LALIBERTE, MARCHAND & DESJARDINS,
Avts. de la Demanderesse.

Scient vite Restent affilés

SCIES SIMONDS

SIMONDS CANADA SAW CO. LTD.
MONTREAL
VANCOUVER, ST. JEAN, N.B., TORONTO

LE Nouveau Victrola ORTHOPHONIC

Modèle 4-70

\$165.00

En Vente à la

LIBRAIRIE de L'UNION

ARTHABASKA

P. Qué.



MACARONI HIRONDELLE

UNE RECETTE DANS CHAQUE PAQUET



L'Ange de Saint Christophe

J'étais à préparer, pour vous, un long poème, Dans lequel, je dis tout, depuis ma crainte extrême, Jusqu'à mon idéal; quelques cents vers boiteux...

Blanc et Noir

Un soir brumeux du mois d'octobre, Où l'éclairage, plutôt sobre, Nulle neircure aux chais, ne nuit; Détriant sa verte prunelle...

A Madame Vieille Pie

Je ne devais plus vous écrire Et je songeais à m'éloigner Quand le sort pour me contredire Vers vos parages m'a mené...

LES FUNERAILLES DE FEU ALICE LEMIRE

Nicolet.—Ces jours derniers, avaient lieu, dans la Cathédrale de Nicolet, les funérailles de feu Alice Lemire, décédée à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, à l'âge de 24 ans.

chesne, de Drummondville; Jos. St-Germain, Fernand et Ferdinand Therrien, Raoul, Paul et Marcel Dubuc, Annette et Angéline Therrien, Blanche Dubuc et Rachel Lemire, MM. J. R. Hébert, de Saint-Léonard; Hector Garon, de Saint-Grégoire; M. le Maire H. N. Biron, H. Grenier, avocat, J. W. Lefebvre, M. D., B. LaHaye, M. D., H. R. Dufresne, N. P., J. W. Denis, N. P., J. O. Courchesne, N. P., J. C. R. Laflamme, N. P., Dr Moras Manseau, J. Henri Houde, J. H. Caron, Emmanuel Rousseau, Donat René, Georges Caron, L. L. Roy, Gédéon Beauchemin, Maurice Caron, J. L. Trotter, J. L. Trudeau, J. A. Lemire, Jos. Bloisclair, Omer Provencher, J. A. Leblanc, Alex. Houle, J. A. Beauchemin, Noel Côté, J. L. Proulx, Basile Landry, Stanislas Hamel, Victor Landry, Bruno Lemire, Edouard Proulx, J. B. Lemay, Fridolin Rock, Joseph Lemay, Philippe René, Evariste René, Maurice René, Raymond Gaudet, Napoléon Rousseau et une foule d'autres.

Nouvelles de Victoriaville

M. J. Gagnon, anciennement du rang des Deux Bras, et qui demeure actuellement près de Lewiston, Maine, était de passage, ces jours derniers, avec deux de ses filles et son gendre. Le père de M. Gagnon demeurait sur la terre voisine de celle de M. R. Leblanc et partit, il y a 47 ans pour les Etats-Unis. M. Gagnon était à la recherche de sa sœur, Dame Murray, qu'il n'a pas vue depuis de nombreuses années.

L'ASSURANCE est votre meilleure protection Auguste Bourbeau ASSUREUR Assurances de toutes sortes Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée. 84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE Téléphone 157

tes, très fortes compagnies, chez M. Auguste Bourbeau. —Pour les écoles du soir les personnes qui veulent suivre les cours devront aller s'inscrire cette semaine, chez M. Auguste Bourbeau, secrétaire-trésorier, numéro 84, rue Notre-Dame.

OUI vous pouvez facilement faire les plus délicieux Gâteaux, Biscuits, Beignes, Galettes, etc. moyennant la POUDRE A PATE MAGIQUE

chasse, lorsqu'elles deviennent nécessaires, et en vue de se procurer les plus récents règlements, les chasseurs devraient avant d'entreprendre leurs excursions se mettre en communication avec le Chef du service de la Chasse pour la province dans laquelle ils ont l'intention d'aller.

Victoriaville —M. et Mme Donat Garand et Mlle Marie-Ange Garand sont revenus d'un voyage à Montréal.

A VENDRE

Nous avons à vendre à notre Librairie, au profit du Couvent de la Congrégation Notre-Dame de cette ville, une jolie photographie représentant tous les curés de la paroisse de St-Christophe depuis 1851: Mgr P. H. Suzor, de 1851 à 1878; M. J. Héroux, de 1878 à 1885; M. Ed. Buisson, de 1885 à 1893; M. Ed. Grenier, de 1893 à 1896; M. F. X. Lessard, de 1896 à 1900.

ROD AND GUN DE NOVEMBRE

Replete with a fine collection of well illustrated stories, the November number of Rod and Gun and Canadian Silver Fox News is one of the most attractive issues of the national sporting magazine that has appeared on the newsstands.

LES ATTRAIT DE LA CHASSE

Il y a dans chacun de nous quelque chose qui vibre à la pensée d'un séjour de vacances dans les grands bois où il fait si bon respirer l'air embaumé par les pins et où l'on se sent affranchi de tout ce que la vie moderne a d'artificiel. Il se peut que ces goûts nous aient été transmis par les pionniers qu'étaient nos ancêtres, mais ce qui est certain c'est que le désir de vivre pendant quelque temps au sein de la nature est extrêmement vif.

Nous sympathies à la famille en deuil.

—M. et Mme Wilfrid Laliberté, Mlle Bourbeau, sont allés à Montréal, en automobile, cette semaine.

—M. Edgar Larouche, dentiste, est revenu, ces jours derniers, de la convention des dentistes.

Children Cry FOR FLETCHER'S CASTORIA

Bouchers et Marchands

NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriqué spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc., etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre!

DOUBLE ECONOMIE!

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS 9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITE.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

Une solidité à toute épreuve et une longue durée sont les points essentiels qu'exige tout acheteur dans le choix de

Harnais de Travail

CES QUALITES ECONOMIQUES SONT ASSUREES DANS LES HARNAIS

MARQUE  ALLIGATOR

Tout est solide, tout est valeur dans le harnais marque "Alligator". Pas de garnitures lourdes qui se détériorent en peu de temps et appesantissent; mais chaque morceau de cuir, chaque boucle et chaque couture parfaitement proportionnés pour donner le meilleur service.

FABRIQUES PAR

Samontagne Limitée

Les plus grands manufacturiers de harnais au Canada. QUEBEC MONTREAL 52 rue de la Couronne, 338 rue Notre-Dame Ouest En vente chez tous les Bons Marchands.

A VICTORIAVILLE!

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

VEND Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre et Parfums, Chocolats, Cigarettes, etc., etc.

Articles de Librairie, Papier crêpé, Papier à Lettres, Tapissierie, Argentierie, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de classe, Cahiers, Crayons, Plumes, Encre, Etc., Etc.

Distributeur des fameux Produits Rexall



The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE, PROP.

VICTORIAVILLE.

La LIBELLA vous Epargne des Dollars que vous perdriez avec d'autres Ecrèmeuse

L'avez-vous essayé? Réalisez-vous l'importance qu'il y a pour vous et votre compte de banque d'écrémier votre lait avec la machine qui dans une large mesure, a contribué à assurer la réputation des produits de laiterie européenne? La LIBELLA nous est enfin arrivée — et vous pouvez maintenant la comparer avec les écrèmeuses que vous connaissez déjà.

C'est l'écrèmeuse la plus exacte qu'il y ait. Extrêmement simple et ne comportant qu'un minimum de pièces, elle est facile à nettoyer et fonctionne avec aisance et régularité. Son système de filtrage double et son fameux bol flottant sont à signaler tout particulièrement. Le mécanisme du bol est fabriqué avec une exactitude comparable à celle d'un mouvement d'horlogerie.

La LIBELLA sort de la plus grande fabrique d'écrèmeuses de l'Europe. Chacune de ses pièces est garantie pour cinq ans. Sept grandeurs différentes — convenant à des troupeaux de 20 vaches ou moins. Mus par force motrice ou à la main. Voyez notre représentant ou écrivez-nous directement.

La Compagnie Canadienne de l'Ecrèmeuse Libella 821 rue St-Jacques, Montréal



Essai Gratuit Conditions faciles La Trayeuse Automatique Libella a prouvé son efficacité — sa qualité est la même que celle de l'écrèmeuse. Voyez-la avant d'acheter. Vous y gagnerez.

L'Ecrèmeuse LIBELLA

La Meilleure au Monde — Un Fait Prouvé

DÉSIRÉ PARIS, Agent, Arthabaska, P. Q.

NOUS AURONS DES CHEMINS D'HIVER ENTRETENUS PAR LE DEPARTEMENT DE LA VOIRIE

(Suite de la 1ère page)

Le Premier Ministre, "que c'est la première fois qu'il me demande de faire son ouvrage mais je suis heureux de le faire et de saluer bien bas sa haute compétence comme Ministre de la Voirie, car vraiment je serais bien en peine si j'étais obligé d'administrer les affaires de son Département".

Après avoir fait remarquer en riant que lorsque l'honorable M. J.-L. Perron aura fait de la province de Québec un endroit supérieur à celui de l'Etat de New-York, on lui élèvera certainement un monument, le Premier Ministre dit aux délégués qu'il était heureux de leur souhaiter la bienvenue à Québec au nom de son gouvernement quel que fut le choix de leur candidat aux prochaines élections américaines.

"Récemment", dit l'hon. M. Taschereau, "Québec n'est pas connu comme il devrait l'être aux Etats-Unis. Je ne connais pas de meilleur ambassadeur que le touriste pour faire connaître notre province. Il y a bien des "draw backs" comme lorsque l'auto du tourisme accroche une des ailes d'un auto portant licence de la Province de Québec, ou qu'un autre accident survienne, mais j'en reviens à ma déclaration qu'il n'y a pas de meilleur ambassadeur que le touriste. N'est-ce pas merveilleux de constater que notre Canada avec ses 3,000 milles de frontière ne maintient pas d'armée aux lignes, qu'il ne se protège pas au moyen de bateaux, de canons ou d'autres instruments de guerre. Le touriste américain arrive donc chez nous comme un ami et un bon voisin. Cependant, il est important que nous soyons connus comme nous devons l'être. Au mois de juillet dernier, alors que j'étais descendu à l'hôtel Windsor à Montréal, j'ai aperçu un touriste venant de l'Etat de l'Ohio qui débarquait de sa machine avec des souliers moussés et des skis. (rires). "Et prenez maintenant ce qui est arrivé le printemps dernier, lors de l'aventure mémorable de l'aviation "Bremen". Floyd Bennett, l'un de vos regrettables aviateurs étant à l'article de la mort dans un hôpital de Québec, voilà que votre célèbre as Lindbergh débarque à Québec apportant avec lui trois souris blanches et du sérum et qu'avant de toucher terre il demande s'il y a dans notre ville un hôtel et surtout un hôpital pouvant hospitaliser son ami. Il importe donc que nous soyons bien connus chez vous et ce sont les touristes qui nous aideront à atteindre cette fin."

Le Premier déclara ensuite que la Province de Québec s'efforçait de se rendre attrayante pour les visiteurs américains, et que c'était dans ce but qu'elle s'appliquait à conserver ses traditions qui en font la vieille province française du Dominion. Les touristes américains ne peuvent trouver nulle part ailleurs ce qu'ils viennent voir chez nous, quelque chose de nouveau, des maisons et des terres jalousement transmises d'une génération à l'autre, des gens qui parlent français.

"Et je dirai à mon collègue, M. Perron", ajouta l'honorable M. L.-A. Taschereau, "qu'il pourra

construire toutes les routes qu'il voudra à condition que ces routes n'enlèvent rien à l'aspect français de nos campagnes et à l'héritage de vieilles choses bien conservées que nous ont légué nos ancêtres.

"La voirie", dit le Premier Ministre, "c'est un problème pour notre Province de Québec qui n'a pas une population supérieure à deux millions et demi d'habitants. L'an dernier, nous avons donné 20 p. c. de nos revenus à M. Perron pour qu'il puisse administrer son département. Et l'un des côtés de ce problème c'est bien l'ouverture de nos routes d'hiver. Avec l'intelligence et les grandes connaissances du ministre de la Voirie, nous viendrons certainement à bout de ce problème dans un avenir rapproché." (appl.)

L'honorable M. Taschereau termina en invitant les délégués de l'Etat de New-York à revenir souvent à Québec. Son discours fut très applaudi.

"Je ne savais pas trop comment prendre les remarques de l'honorable M. Perron au début de son discours", déclara en riant le capitaine Braudt, Commissaire en Chef des Routes pour l'Etat de New-York, "et je le savais encore moins à la fin car il a beaucoup d'esprit. Tout bien considéré, le problème de la voirie dans votre province est analogue au nôtre, en tenant compte de la différence du trafic. Je dois avouer que ça nous coûte plus que \$6,700 du mille pour construire nos routes. Nous avons été reçus chez vous avec tous les signes d'une si agréable hospitalité, mes collègues et moi, que je vous invite cordialement à venir nous visiter à votre tour afin de juger de notre hospitalité."

M. David Noonan, assistant du capitaine Braudt parlant après le bref discours de son chef, déclara qu'il venait si souvent dans la Province de Québec que l'autre soir on l'a accusé à Montréal d'être montréalais. Il fit ensuite de vifs éloges de l'honorable M. Perron pour l'état actuel des routes de notre province et le système adopté chez nous pour administrer cet important département et il souligna surtout l'excellence de sa route Montréal-Québec. Il dit encore qu'il avait été heureux de raconter chez lui tout ce qu'il avait vu de beau dans notre province et qu'il avait éveillé chez tous les siens un sincère désir de mieux connaître encore la province de Québec.

Après avoir dit que le problème de la voirie pour l'Etat de New-York était le même que dans la province de Québec, M. Noonan déclara que chaque hiver il se tenait une réunion des commissaires des chemins et des ingénieurs de l'Etat de New-York, soit à Syracuse ou à Atlantic City et qu'il serait heureux d'y rencontrer à l'avenir les délégués du Québec. Il ajouta que les 30,000 milles de routes qui existent dans l'Etat de New-York feraient plus qu'encercler le globe et qu'il resterait encore 5,000 milles.

Ce discours, comme celui du capitaine Braudt, fut également applaudi et l'honorable M. J.-L. Perron ne voulut pas laisser partir les convives sans avoir cité encore quelques chiffres pour démontrer que les vieux pays, comme l'Italie et l'Angleterre, ne craignaient pas de dépenser des sommes considérables pour la construction et l'entretien de leurs routes, parce qu'ils comprenaient que la Voirie était nécessaire à leur développement.

FEU MADAME ALMANZOR LEMIRE

La Baie du Febvre.—Ces jours derniers ont eu lieu ici, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis les funérailles de Mme Almanzor Lemire, (née Albia Beaulac) décédée après une longue maladie à l'âge de quarante ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Vincent Lemire, curé de St-François du Lac et cousin de la défunte.

Le service fut chanté par M. l'abbé Edouard de Gonzague, curé des Abénakis (Pierreville), assisté de MM. les abbés Rheault, vicaire de cette paroisse, et N. Pepin, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait au chœur MM. les abbés P. A. Gouin, curé de la paroisse, Emile Lassonde, curé de St-Hélène de Chester; Alcide Lefebvre, curé de St-Majorique; J. Beaulac, les Frères de l'Académie et leurs élèves.

Le chant funèbre a été rendu par la chorale de cette paroisse sous la direction de M. A. Elie.

Le cercueil était porté par MM. Antonio, Hervé, Conrad, Arthur Lemire, Filogène Forest.

M. Arthur Proulx portait la croix.

Elle laisse pour la pleurer outre son époux, son père et sa mère, M. et Mme Abraham Beaulac, trois sœurs, Laura, Cécile et Rachelle Beaulac, trois frères, Donat, Albin et Raoul Beaulac; un beau-frère, Ernest Allaire, tous des Etats-Unis; sa grand'tante, Mlle Marie Lemire; une fille adoptive Lucia Lassonde; son beau-père et sa belle-mère, M. et Mme Octave Lemire, ses beaux-frères, Emile Lemire, de St-Cyrille de Wendover; Albert, Georges, Hector, Eudore, Rodolphe Lemire, de La Baie; Jos. Lassonde, de Saint-Zéphirin.

Outre les personnes déjà nommées on remarquait dans le cortège: Mme Emmanuel Guevin, tante de la défunte; M. et Mme Aimé Beauchemin, Mlle Valéda Guevin, Donat Guevin, Arsène Guevin, de Ste-Monique; M. Alcide Provencher, MM. Nazaire Lemire, Zacharie Lafond, Roméo Beaulac, de St-Elphège; Jacques Beaucourt, Bruno Lemire, Dr J. W. Lefebvre, de Nicolet; Dr Henri Lemire, Mme Zacharie Lemire, Fleurette Proulx, de Montréal; Mme A. Therrien, Mlle Marie Louise Therrien, Joseph Courchesne, Alfred Lassonde, Honoré Boisvert, M. Pierre Jutras, N. P. de St-Zéphirin; Mlle Marguerite et M. Jean-Louis Lassonde, de Ste-Hélène de Chester; Arthur Lemire, Mme Beaudouin, Réal Beaudouin, Aimé Prévost, de Saint-Elphège, Jos. Proulx, Philippe Prévost, Mlle Cordélie Prévost, Mme Alcide Prévost, George, Léo, Bruno Prévost, Georges Gouin, Ludovique Gouin, Eddy Camiré, A. Bellarm Jutras, Ernest Lefebvre, Mme Rodrigue Lemire, Mlle Alice, Cécile, Elisabeth et Germaine Prévost, Mme Lorenzo Lemire, Mlle Laura Jutras, de La Baie; Mme François Lemire, MM. et Mmes Jos. Vincent Lemire, Norbert et Georges Lemire, Ernest Jutras, Mme David Lefebvre, Charles D. Jutras, et Mlle Dolores Jutras, de Victoriaville, et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

La famille a reçu un grand nombre d'offrandes de messes, de bouquets spirituels et de témoignages de sympathies.

La collecte fut faite par Mmes Antonio et Hervé Lemire.

Nos sympathies à la famille.

LE COUT DE LA DERNIERE GUERRE

Un bulletin de la Ligue des Nations fixe approximativement à 37,000,000 de pertes de vie et à des pertes matérielles de plus de \$350,000,000,000 ce que la guerre a coûté à l'humanité. On ne dit pas comment on est arrivé à ces chiffres fantastiques. Evidemment, dans les pertes de vie, l'on fait porter à la guerre certaines choses qui se sont passées en même temps, mais loin du théâtre des hostilités, comme, par exemple, les massacres survenus en Russie sous la Terreur rouge. De même on a estimé en dollar tout ce qui entraînait dans le bilan des pertes matérielles. Pour mieux faire comprendre ces chiffres, il faudrait les citer en regard de la population totale du globe et de l'évaluation approximative du potentiel économique du monde. L'objet de leur enseigner que la guerre est ruineuse. Pourtant l'on n'empêchera pas que la menace de ce fléau reste longtemps suspendue sur la tête des pauvres mortels. Pour s'en convaincre, il suffit d'entreprendre le calcul des frais assumés depuis 1918 pour préparer la prochaine guerre. Les armements des grandes puissances et des petites nations représentent une somme annuelle de plusieurs milliards. C'est dire que la guerre à la guerre ne sera pas de sitôt un succès.

DAMES demandées pour couture légère, chez elles; travail de loisir ou permanent. Bon salaire. Travail envoyé à n'importe quel endroit. Frais payés. Timbres pour détails. NATIONAL MANUFACTURING Co., Montréal.

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE GRATUITE Intitulée: "Murs Résistant un Bon Jugement." Elle renseigne utilement sur le Gyproc et la décoration intérieure. Canada Gypsum and Alabastine, Limited Paris Canada

Un tuyau surchauffé cause un incendie

Rendez vos Constructions Incombustibles grâce à la

GYPROC

cloison murale incombustible

En Vente Chez J. E. C. Giroux - - - - Victoriaville, Que.

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Moulures, Miroirs, Vitres, Etc. Etc.

SPECIALITÉ:

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour VITRES ET IMAGES DE TOUTES GRANDEURS GROS ET DETAIL.

ARTHABASKA, P. Q.

Enveloppes! Enveloppes!

200,000

¶ Nous avons fini de vendre les 200,000 Enveloppes que nous avions en stock il y a quatre mois. Mais nous venons d'en recevoir un autre 200,000 que nous sommes en mesure de vendre à des prix réellement avantageux. Les marchands, en achetant ici leurs enveloppes, épargneraient d'abord les frais de transport, et bénéficieraient de PRIX exceptionnels.

ACHETEZ VOS ENVELOPPES

—A LA—

LIBRAIRIE DE "L'UNION"

ARTHABASKA, P. Q.

L'INTER-CITY LIMITED

entre MONTREAL et TORONTO

Quitte Montreal à midi et 30 Arrive à Toronto à 8:30

Le train idéal pour l'homme d'affaires. Toute la matinée pour les affaires soit à Montréal, soit à Toronto, avant le départ.

L'Aménagement le plus confortable. Wagon-salon-observatoire (avec radio), wagon-restaurant et voitures de première entre Montréal et Toronto. Wagon-lits modèle direct entre Montréal et Chicago.

Tous les trains sont à l'heure normale de l'est

Bureau de l'Agent A PELLETIER, Victoriaville

CANADIAN NATIONAL